

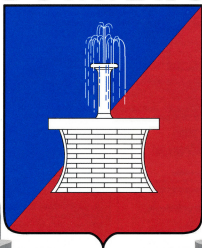
LA SOURCE



• BULLETIN SEMESTRIEL DE LIAISON •

Volume 20 Numéro 2 Décembre 2001

B O N N E A U



Puison toujours à Bonne Eau

**Ralliement des Familles Bonneau
Membre de la Fédération des Familles Souches Québécoises**



Bulletin d'information et de liaison du
Ralliement des Familles Bonneau inc.

Ce bulletin est semestriel. Publié en juin et en décembre, il est distribué gratuitement aux membres du Ralliement et à certains organismes intéressés à l'histoire des familles. Prix par numéro : \$ 5 pour les non-membres.

- ◆ Conception et écriture
GILLES BONNEAU
- ◆ Collaboration
RÉJEANNE BONNEAU
GILLES A. BONNEAU
GHISLAIN BONNEAU
SUZANNE BONNEAU
MAURICE BONNEAU
GRAZIELLA DOUCET
DENIS BONNEAU
Sœur SOLANGE BONNEAU
SUZIE ET ANDRÉ BONNEAU
LÉON BONNEAU
- ◆ Photo composition
SYLVIE BONNEAU
YVES BOISVERT (F.F.S.Q.)
- ◆ Traduction anglaise
BENJAMIN BONNEAU
- ◆ Page couverture
GENEVIÈVE BONNEAU

Ralliement des Familles Bonneau inc.
Membre de la Fédération des
familles-souches québécoises inc.

Conseil exécutif 2000-2002

Réjeanne Bonneau, présidente

Daniel Bonneau, vice-président

Léon Bonneau, secrétaire-trésorier

Gilles Bonneau, directeur général

Sommaire

| | |
|---|----|
| Mot de la présidente | 3 |
| President's Message | 4 |
| Propos du Rédacteur | 5 |
| Pascal Bonneau père, et fils (3e partie) | 7 |
| Pascal Bonneau Senior and Celina M. Messier | 10 |
| Édouard Beaupré: le géant de Willow Bunch | 13 |
| Édouard Beaupré: The Willow Bunch Giant | 16 |
| Bonneauville | 19 |
| Accueil Bonneau 2000 | 20 |
| Bonneauville (English Version) | 22 |
| Noms, surnoms et sobriquets (suite et fin) | 23 |
| La chanson canadienne | 25 |
| Bono-Nouvelles | 26 |
| Abbé Bernard Bonneau | 26 |
| Sœur Florence Bonneau, p.m. | 28 |
| Et d'autres Bono-Nouvelles | 30 |
| In Memoriam | 35 |
| Procès-verbal : assemblée annuelle 2001 | 36 |
| Bilan financier au 30 avril 2001 | 38 |

N.B.: La forme masculine est parfois utilisée pour désigner aussi bien les hommes que les femmes.

Administrateurs et représentants régionaux

Estrée

- Sœur SOLANGE BONNEAU p.m.

Montréal et Vallée du Richelieu

- RÉJEANNE BONNEAU

Saguenay — Lac-Saint-Jean

- MAURICE BONNEAU

États-Unis

- CONRAD J. BONNEAU

Politique de traduction

Les articles d'intérêt général et concernant plus particulièrement la généalogie seront traduits, pour le bénéfice de nos membres de langue anglaise.

L'espace ne le permettant pas et les coûts de publication de plus en plus élevés nous obligent à adopter cette politique.

Policy of translation

Articles of general interest or may be of particular interest in genealogy will be translated for our English speaking members. Regrettably, space permitting and cost of publication more than ever expensive force us to inform you of this policy.

Mot de la présidente

Bonjour à toutes et à tous,

Nous sommes déjà à la fin de l'an 2001 qui fut sans doute pour vous tous une année comblée par vos réalisations et vos désirs les plus chers. J'arrive tout juste d'une visite en Irlande et en Angleterre. Il est vraiment stimulant et enrichissant de découvrir l'histoire et les beautés des autres pays, de s'enrichir de nouvelles amitiés et de renouer avec ceux et celles avec qui j'ai vécu de très beaux moments.

Notre comité organisateur du rassemblement des familles Bonneau vous prépare depuis plusieurs mois une très agréable rencontre pour les 29 et 30 juin 2002, à la "Goudrie", lieu actuel très couru de rencontres et de festivités, situé sur une terre ancestrale qui appartenait autrefois à Amédée Bonneau, famille adoptive où mon grand-père, Joseph Bonneau, marié à Rosa Rondeau le 4 novembre 1884, a vécu, ainsi que ses deux sœurs, Marie Bonneau, mariée à Joseph Rondeau, le 4 novembre 1884, et Délima Bonneau, mariée à Arthur Carcau. Mon arrière-grand-père, Joseph Bonneau, marié à Esther Dextrae, le 11 janvier 1853, (nous ne connaissons pas encore la date de leurs décès) ainsi que leurs trois enfants ont vécu également sur cette terre. Il s'agit donc d'un endroit empreint d'une grande sentimentalité... pour les nombreux Bonneau du Haut Richelieu.

Venez tous, membres de chacune de vos familles, grands et petits, fraterniser ensemble. Il y aura place pour tous, des plus jeunes aux plus âgés. Nous attendons toutes les familles avec chaleur et amitié.

Quelle magnifique contribution vous ferez au Ralliement en nous informant des noms et des adresses des Bonneau et alliés de vos connaissances, de votre famille, de votre entourage, de votre région afin que nous puissions les inviter personnellement à nos retrouvailles et leur transmettre par la poste toutes les informations pertinentes à ces festivités. Nous comptons sur vous pour rejoindre le plus de Bonneau et alliés possible, en espérant n'oublier personne. Servez-vous du courriel, téléphone, réunions de familles, etc. Nous comptons sur vous pour devenir nos ambassadeurs et communiquer les précisions sur nos prochaines retrouvailles familiales en juin prochain.

Le programme sera très allégé, détente. Il permettra de se rencontrer, de se connaître, de bavarder, de rire, chanter, jouer, danser et s'amuser ensemble dans une ambiance familiale chaleureuse. Des surprises seront également au rendez-vous. Dites-vous que ces retrouvailles sont très importantes pour la vie de notre Ralliement. Elles servent à nous rencontrer et à mieux nous connaître, à établir des liens durables entre les membres de plusieurs familles éparpillés un peu partout dans nos régions ainsi que sur notre continent et ailleurs. À l'occasion de chacune de ces rencontres familiales, il est toujours intéressant de jeter un regard nouveau sur le passé façonné par nos parents et nos ancêtres. Vouloir oublier nos ancêtres, leurs labeurs, leurs peines, leurs joies... c'est priver l'arbre de sa sève, de ses racines et de sa vie !



Les généreux donateurs du repas servi à l'Accueil Bonneau, le 27 mai 2001 : Marie-Paule Maheux et Laurent Guimard, entourés du directeur général, Gilles Bonneau à gauche et de la présidente du Ralliement, Réjeanne Bonneau à droite.

Aujourd'hui il est devenu de plus en plus important de se respecter, de se remémorer l'histoire de ceux qui nous ont précédés et tracé le chemin. Au Québec, nos ancêtres Bonneau ont une belle et grande histoire, un vécu digne et riche. Ils nous ont laissé un bel héritage et nous devons le garder avec un grand respect et le transmettre à ceux qui sont près de nous et le perpétuer à ceux qui viendront. Donnons-nous la peine de se rencontrer et de se raconter à nos enfants et petits-enfants, afin qu'ils apprennent et se souviennent. Ainsi, ils porteront fièrement et dignement le nom de Bonneau. Ce regard respectueux sur nos origines et notre passé peut nous aider à mieux se connaître, se comprendre, s'aimer et accepter de vivre le présent dans le plus grand respect de soi-même et des autres.

Encore une fois, nous comptons sur vous pour répandre la bonne nouvelle, afin que tous les Bonneau soient au rendez-vous et que nos

retrouvailles dans le Haut Richelieu soient un réel succès. Chaque famille pointe un responsable afin de coordonner les nouvelles et les réponses avant le 15 avril 2002, date jugée châtaine pour mettre en place toutes nos activités. Un abonnement à notre bulletin familial LA SOURCE pourra vous être offert à prix avantageux pour ceux et celles qui feront diligence. Ce bulletin de liaison des familles Bonneau est magnifique et des plus intéressants à chaque numéro. Un abonnement durant une année vous séduira pour toujours et fera de vous, un Bonneau des plus convaincus. Je profite de cette occasion pour remercier Gilles Bonneau et son équipe qui travaillent sans relâche pour le rendre des plus intéressants et enrichissants. Merci également à Gilles Bonneau pour son travail comme directeur général du Ralliement.

Merci à ceux et celles qui sont venus à notre dernière rencontre à l'Accueil Bonneau au mois de mai dernier. Merci d'avoir répondu en grand nombre pour l'aide apportée à servir cette clientèle si démunie. Merci aux bienfaiteurs de ce repas, Laurent Guimard et Marie-Paule Maheux, de Ville Saint-Laurent. Merci pour votre générosité et votre présence parmi nous en cette journée toujours mémorable.

Pour terminer, acceptez mes vœux les meilleurs au nom de toute l'équipe du Haut Richelieu et en mon nom :

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE 2002

Que chacun de ses jours vous apporte
Joie! Amour! Bonheur! et Paix!



Votre présidente,
Réjeanne Bonneau

President's message

Greetings to All,

We are already at the close of year 2001 which, without doubt, saw, for all, the fulfillment of your most cherished wishes. I am just back from a trip in Ireland and Great Britain. It is very stimulating and enriching to learn about the history and the beauties of these countries as well as acquiring new friends and more particularly renewing with those whom I experienced very good moments.

Our organizing committee for the **Bonneau Familles Rally** has been at work since many months, preparing for a very nice reunion on **June 29 and 30, 2002 at "The Goudrelle"**, a popular site for meetings and festivities, located on an ancestral land previously owned by **Amédée Bonneau**, an adoptive family where my grand father **Joseph Bonneau**, married to Rosa Rondeau, on Nov. 4, 1884 and his two sisters, **Marie Bonneau**, married to Joseph Rondeau, on 4, Nov. 1884 and **Delina Bonneau**, married to Arthur Carou lived. My great grand father, **Joseph Bonneau**, married to Esther Destrace, on Jan. 11, 1853 (we do not have the date of their death) and their three children also lived on the same land. It is of course, a land full of sentimentality for numerous Bonneau of the Haut Richelieu.

Members of each family, brothers, sisters, parents, great parents, children, adolescents, cousins, nephews, nieces, husbands, wives, are all invited to fraternize together. There will be room for everyone, old and young. We are expecting all families with all our warmth and friendship. What a big contribution you would do to the Rally if you would inform us of the names and addresses of known Bonneau families in your entourage and surrounding so that we can invite them personally to the Rally. We will indeed mail them all the pertinent information of our proposed festivities. We rely on you all to reach the most Bonneau possible hoping to contact each and everyone of them and, please, do not forget anyone. Use your E-Mail, phone, family reunions for doing so... We are hoping that each of you will become an ambassador to transmit details of our reunion to be held on June 29 and 30, 2002. (See the loose sheet in this bulletin for preliminary program...)

The planned program is very light and relax introducing neither pressure nor precipitation! It should allow everyone to meet and know each other while having fun playing, singing and dancing in a pleasant atmosphere. Surprises are also part of our plans. Come in great number, we are expecting all of you and your family with expectation that the reunion is very important for the life of the Rally. Not only it is important to meet each other but it is also useful for getting to know each other to create lasting relation between members of family established in region surrounding us and those from the continent and elsewhere in the world. Take the opportunity at every family reunion to go back into the past history of our parents, great parents, great grand parents, our ancestors and all of those who preceded us. Forgetting our ancestors, their labour, their sorrow and their joy only serves to deprive the tree of its root and life!

To day, it is most important to respect one another and to remember the history of those preceded us and who showed us the road to follow. In Québec, our ancestors Bonneau have a fine and great history, a rich and most worthy life. They left us with a magnificent heritage and we must cherish it with respect and ensure that it is transmitted to all our children, relatives and of course to all who will follow us.

Make the effort to meet and tell our history to our children and grand children so that they learn and remember it. They will be proud to hear the name of the Bonneau. This respectful look back at our origins and past should help us to know each other better, understand each other and accept to live the present in the most respectful way for ourselves and others.

Again, we are relying on you all to spread the good word around so that all the Bonneau will be at the reunion and our Rally will be a real success. We suggest that each family chose one of their member for the coordination of response among themselves before April 15, 2002, the ultimate date to finalize the planning of our activities. A subscription to our bulletin "LA SOURCE" will be offered at an advantageous price to all those who will make their reservation early. This liaison bulletin of the Bonneau family is outstanding and extremely interesting. A one year subscription will convince you for ever and turn you into a convinced Bonneau!

May I take this opportunity to thank Gilles Bonneau and his team who work very hard to make the bulletin most interesting and enriching. May I thank him as well for his role as our General Director of our Rally.

Thank you to all of those who attended our last meeting last May at ACCUEIL BONNEAU. We appreciate your generosity for your attendance and help given to the deprived ones. Also thank you to the benefactors who provided the meal: Mr Laurent Guimard and Mrs Marie-Paule Maheux from Ville St-Laurent in Montreal. Thank you for your presence and generosity during this memorable day.

To conclude, may I take this opportunity to wish you all my best wishes in the name of the Haut Richelieu team...

**A GOOD AND HAPPY YEAR 2002.
MAY EACH OF ITS DAY BRING YOU
JOY, LOVE, HAPPINESS AND PEACE..!**



**Your President,
Réjeanne Bonneau**

Propos du rédacteur



A gauche, le directeur général, Gilles Bonneau de Sainte-Foy (Québec) et Gilles A. Bonneau, de Willow Beach (Saskatchewan), arrière-petit-fils de Pascal Bonneau Sr.

Écrits du passé... à lire au présent !

En feuilletant dernièrement nos anciens bulletins de famille « LA SOURCE », j'ai retrouvé, dans le **Vol. 6 No 1 (décembre 1986)** des textes qui, après 15 ans, prennent aujourd'hui une dimension des plus à propos ! Jugez-en par vous-même et prenez la peine de les relire et d'y réfléchir. D'abord le mot de notre président fondateur Louis-Philippe, à la veille de céder la direction du Ralliement à quelqu'un de plus « jeune » : « Depuis quelques mois, je travaille à la rédaction d'un volume sur les familles Paré de la Côte-du-Sud et, en consultant les archives, je me suis rendu compte que de 1954 à 1963, cette association de famille a été vivante et a publié un bulletin intitulé : **Survivance des familles Paré**. Neuf années puis... plus rien !

« Je me suis demandé si dans 20 ans, quelqu'un consultant nos archives ferait la même constatation pour le **Ralliement des Familles Bonneau**, et cela m'a conduit à m'interroger sur les moyens à prendre pour que notre regroupement continue à vivre avec vigueur et un peu de panache. Il est bien évident que la première condition pour notre survie comme groupe est que des Bonneau s'y attachent et lui donnent le souffle nécessaire. Jusqu'à aujourd'hui, nous avons eu des contributions des plus remarquables à ce point de vue. Maurice et son équipe à Roberval; Raymond et ses gens de Montréal; Gilles et son équipe du tonnerre à Lévis, Québec et Saint-François L.O.; Yvon et ses bons amis à Iberville. Tous ont œuvré dans la joie, ont découvert le plaisir de se rencontrer et de tisser des liens d'amitié, de susciter des connaissances nouvelles au Québec, au Canada et aux États-Unis.

« Je crois que si on les interrogeait, chacun répondrait que ce fut une expérience humaine qui valait les travaux qu'elle réclamait. Notre cycle est probablement complété : Saint-François-du-Sud; Roberval; Montréal;

Québec et Iberville. À moins que nous découvriions de nouvelles concentrations de Bonneau ailleurs, nous devons penser à préciser l'endroit où recommencer le cycle. L'année devrait être 1988. Je suggère que l'endroit pourrait être de nouveau Saint-François-du-Sud.

« Un autre facteur qui permettra la survivance de notre Ralliement sera l'énergie que l'équipe dirigeante y mettra. Pour assurer cette énergie débordante et tenace, il faudra penser à doter les poste de direction graduellement de Bonneau plus jeunes. Votre président a maintenant 70 ans et n'a plus la résistance physique de son âge mûr. Il faudra penser à le remplacer. Tout cela demande réflexion... Peut-être avez-vous des pensées et des suggestions sur les points soulevés plus haut. Dans l'affirmative, pourquoi ne pas m'écrire. Votre contribution est désirée.... »

**Louis-Philippe Bonneau, Saint-François-du-Sud,
le 2 décembre 1986.**

L'autre texte est celui de votre directeur général actuel, Gilles, qui à l'époque agissait comme éditeur de notre bulletin. En voici quelques bribes : « Le revoilà votre bulletin ressuscité ! En cette période de la naissance du Christ, une résurrection est sans doute un miracle...Ce miracle se manifeste à nouveau grâce à votre générosité ainsi qu'aux désirs et aux efforts d'une poignée d'irréductibles.

« Le nom **LA SOURCE** a été retenu par un sondage éclair paru dans le dernier bulletin. Merci à ceux et à celles qui ont daigné s'y intéresser. Cette appellation évoque bien tout l'intérêt et la pertinence de pulser à même les récits et les exploits de nos prédécesseurs. N'hésitions pas à leur redonner la vie et à actualiser leurs actions. Je souhaite ardemment que votre bulletin devienne le reflet de vos attentes et de vos désirs. Il sera intéressant dans la mesure où vous nous aiderez à le rendre vivant... Faites-nous connaître, événements importants, anniversaires heureux, photos irrésistibles, allocations aux fêtes de familles Bonneau, manchettes de journaux, hommages à une figure marquante de votre famille etc...**LA SOURCE** est votre bulletin.

« Afin d'être réaliste et de ne pas épuiser nos réserves financières, il sera publié deux fois par année, en juin et en décembre. Son financement est notre principal cauchemar. Votre cotisation annuelle et vos

dans sont les principales sources financières. Il en coûte en moyenne par numéro : 250 \$ pour sa fabrication et 250\$ pour son expédition. Si nous voulons demeurer en contact au moins deux fois par année, il faudra investir un minimum de 1000\$. Sans votre appui financier, il nous sera impossible d'opérer. Ceux et celles qui désirent nous aider afin de réduire nos coûts, voici quelques suggestions : dactylographie des textes, conception et graphisme des pages couvertures, impression des textes, expédition des bulletins et surtout... ordinateur personnel pour faire le traitement des textes, la mise en page et l'impression des adresses.! »

**Gilles Bonneau, Sainte-Foy,
le 2 décembre 1986.**

Un peu plus loin, j'écrivais : « *Au secours ! Au Secours, à l'aide...! Un Bonneau quelque part possède-t'il un ordinateur personnel capable de faire le traitement de textes et la mise en page ? Si oui, et qu'il a le désir de nous aider, c'est le succès assuré dans la permanence de notre bulletin. Où es-tu «oiseau rare» ?* »

Depuis l'écriture de ces textes, il s'en est passé des événements... mais il est remarquable de constater que vos administrateurs insistent toujours aujourd'hui encore sur votre participation. Après sa contribution remarquable au Ralliement, Louis-Philippe céda sa direction à **Hermas** de Ville de La Baie (pas beaucoup plus jeune que lui...), puis ce fut **Ghislain** de Cowansville (un petit peu plus jeune...), **Philippe** de Châteauguay, **Émile** de Québec, **Maurice** de Roberval, **Denis** de Bromptonville. Maintenant, c'est **Réjeanne** de Saint-Jean-sur-Richelieu, et bientôt, **Daniel** de Mont-Saint-Grégoire.

Oui Louis-Philippe, il y a continué et, 15 ans après des interrogations, le **Ralliement des Familles Bonneau** est encore bien vivant et poursuit ses objectifs. Tout cela, grâce à vous tous qui nous suivez fidèlement depuis le tout début et qui assurez d'une manière remarquable son financement par vos cotisations très souvent des plus généreuses. Je m'en voudrais de ne pas remercier encore une fois en votre nom les contributions enthousiastes des personnes ci-haut mentionnées à la direction du Ralliement et celle non moins significative de notre secrétaire-trésorier, **Léon**, de Charny, qui nous assure à chaque année depuis 15 ans de sa fidélité et de ses compétences à ce poste-clé. Cette poignée d'irréductibles ont toute notre admiration et notre reconnaissance dans la poursuite de nos activités et Louis-Philippe « du haut de son balcon » peut en être

fier aujourd'hui...

Quant à moi, je suis encore au poste après 15 ans... à la direction de notre bulletin et à celui de directeur général, poste qui fut créé au moment où Louis-Philippe s'interrogeait sur l'avenir du Ralliement et qui contribua largement par la suite à soulager le fardeau des futurs présidents. L'enthousiasme est toujours là et ne fait pas défaut. Les réussites de nos retrouvailles depuis les dernières années et la participation de nombreux Bonneau venant d'un peu partout du Québec, du Canada, des États-Unis et même de France me donne des ailes à chacune de ces rencontres et me procure toute l'oxygène nécessaire pour demeurer en place et pour remplir, au meilleur de mes connaissances et de mes talents, les tâches dévolues à ces deux postes.

Depuis quelques années, je me suis mis à explorer le monde de l'informatique et à combler nos besoins de ce côté. Le Ralliement a fait beaucoup de progrès depuis quelque temps sur cette voie. Notre bulletin est fabriqué et conçu à partir des équipements de votre directeur général, toute notre correspondance également ainsi que le maintien à jour des étiquettes d'adresses et maintenant, grâce à Internet, au courriel et aux pages Web, nous sommes lancés et présents partout sur la planète...

Dernièrement, je faisais appel au bon jugement des administrateurs (et au vôtre...) du Ralliement afin de renouveler et moderniser notre matériel informatique. Les réponses furent très encourageantes et nous avons pu procéder à ces achats afin de devenir encore plus performant et, financièrement, de plus en plus indépendants de travaux exécutés à l'extérieur. Également, depuis un peu plus d'un an, je suis épaulé d'une manière épatante et enthousiaste au poste d'éditeur du bulletin par **Sylvie**, de Saint-Raphaël. Journaliste-pigiste principalement à Hydro-Québec, sa contribution à mes côtés est rassurante pour l'avenir de même que pour la qualité de la présentation de nos bulletins. Bravo Sylvie pour ton implication et merci au nom de tous. Donc, après ces quinze années d'interrogations, l'avenir du Ralliement nous semble meilleur et c'est tant mieux !



**Gilles Bonneau
Directeur général**

Pascal Bonneau, père (1837? — 1902) et fils (Pascal, Tréflé et Joseph) Une vie d'aventures et de pionniers dans l'ouest canadien (3e partie)

Par Gilles Bonneau
De Sainte-Foy (Québec)

1886 — Prospérité et Revers...

Après « l'affaire Riel » et le parachèvement de la construction du Canadien Pacifique dans les provinces centrales du Canada, plusieurs fermiers venant principalement du Québec sont venus s'établir dans la région de Regina en Saskatchewan. Pascal Bonneau Sr vit là une excellente opportunité de se lancer en affaires et forma la *Saskatchewan Land Company*. Il devint vite riche et prospère en achetant et vendant des terrains et des propriétés aux nouveaux arrivants. Comme ces derniers arrivaient pour la plupart sans le sou, il prêtait souvent la somme nécessaire et les aidait ainsi à s'établir.

Mais cette vie trop facile allait bientôt se terminer en cauchemar... Une sécheresse catastrophique et interminable (1885-1895) laissa le sol presque stérile dans les prairies, de sorte que les fermiers eurent beaucoup de mal à obtenir des récoltes convenables et il ne resta que très peu d'argent pour acquitter leurs dettes envers leur généreux prêteur. En plus de ces créances qui s'accumulaient, Pascal Sr subit un autre désastre personnel lorsque le bâtiment principal abritant son commerce fut complètement rasé par les flammes. Sans assurances, ce nouveau coup dur obligea Pascal Sr à déclarer faillite. Entre temps, il avait essayé de se lancer dans l'industrie de la conserve de viande de bison... une aventure tragico-comique dont les enfants ont gardé bonne souvenance !



Pascal Bonneau Sr

Sa fille Albina Bonneau-Hamilton raconte cet épisode dans son livre : *These are the prairies* : « Quelques troupeaux de bisons rôdaient encore le pays sauvage du sud et, ce premier hiver, mon père envoya des chasseurs métis qui faisaient le troc à son magasin, chercher un approvisionnement de viande fraîche... » La chasse ayant été excellente et avant même le printemps, les chasseurs revinrent avec des charrettes bondées de viande. « Mon père ne sachant pas trop quoi faire de toute cette viande, poursuit Albina, conçoit l'idée de la conserver en boîtes. Il fit venir un expert de Montréal et commença une industrie de la conserve de la viande, au grand plaisir des chasseurs qui croyaient que cette industrie établirait un marché permanent pour le bûin de leurs arcs et flèches, c'est-à-dire leurs mousquets. »

Mais, ils allaient tous désenchantés, y compris le principal intéressé, Pascal Sr... Voici comment Albina raconte la fin de cette aventure : « Les boîtes de viande furent transportées dans la prairie et jetées dans un étang. La



Céline M. Bonneau

viande de bison avait une certaine qualité qui lui donnait une nouvelle vie en boîte et, l'été venu, nous les enfants regardions les boîtes de conserve danser et parfois même exploser avec un bruit sec... »

Nouvelle vie dans la Coulee aux lièvres

Tout en se gardant une bonne parcelle de terrain dans le *downtown Regina*, Pascal Sr déménage sa famille à la fin de l'année 1886 plus au sud, dans la vallée de la Big Muddy, à 18 milles de Willow Bunch, à un endroit appelé La Coulee aux Lièvres, « dont le nom vient de la quantité de lièvres qui la parcourait », dira Tréflé Bonneau dans ses notes personnelles qu'il a rédigées pour l'abbé Clovis Rondeau, coauteur de l'histoire de Willow Bunch. Isabelle Eaglesham écrira en 1970 l'histoire de *The Big Muddy Valley* et dira : « Un des premiers ranchers canadiens à garder ses troupeaux dans cette partie du pays fut Pascal Bonneau qui établit un ranch à un bel endroit sur la rivière Muddy, environ 20 milles à l'est et un peu au sud de Willow Bunch, environ huit milles de l'actuel village de Harptree. »

Dans ce changement de vie pour le moins radical, comment imaginer les états d'âme de la fidèle et dévouée compagne de Pascal, Céline Messier, qui après avoir connu une certaine aisance financière et une vie relativement facile à Regina, se retrouve à nouveau aux commandes d'une chaumière de pionniers dans un coin perdu des plaines de l'Ouest, loin de son Québec natal, et la seule femme blanche de cette région ? « Elle devait avoir une qualité près de l'héroïsme et avec un courage indomptable, elle a fait une contribution splendide aux nouveaux succès de Pascal Sr dans ses efforts pour développer l'Ouest », dira plus tard dans ses notes personnelles son arrière-petit-fils, Gilles A. Bonneau, de Willow Bunch.

Son premier ranch à la Coulée aux Lièvres ne compte que quatre vaches et quatre chevaux. Mais rapidement, Pascal Bonneau Sr, aidé des ses fils Pascal Jr, Tréflé et Joseph, ainsi que de ses fidèles amis métis, établis nombreux dans cette région, deviendront les rois de la vaches à Willow Bunch

Plus tard, il aménagera dans une maison plus confortable construite avec du bois d'œuvre expédié de Régina par le chemin de fer.

Cette vallée de la rivière Muddy où dorénavant la famille de Pascal allait vivre était peuplée de plu-

sieurs familles métisses, pacifiques et laborieuses, qui se sont progressivement installées peu avant 1870 fuyant la rébellion de Louis Riel dans la vallée de la rivière Rouge. Albina, la fille de Pascal dira : " Ces gens auraient pu nous rendre la vie très difficile mais, ils étaient d'une grande gentillesse... ". Très souvent, lorsque la température était incertaine, ces fa-

milles ont offert généreusement le gîte à Pascal et à sa famille lors de leurs allées et venues vers l'église. Il y a eu une époque également où la vie sur le ranch fut drôlement animée pour Pascal Sr et les enfants lorsqu'un jeune géant métis, Édouard Beaupré, s'est amené du haut de ses huit pieds et trois pouces pour travailler comme cowboy...(voir l'article dans ce numéro consacré au géant Beaupré). Les souvenirs qu'il a laissés dans la famille de Pascal sont encore aujourd'hui très présents parmi ses descendants et on en parle avec grande affection.

Si pour les historiens, Pascal Bonneau Sr a laissé sa marque dans l'histoire des prairies de l'Ouest canadien, un aspect de sa personnalité est demeuré cependant inconnu aux yeux de tous sauf pour sa famille immédiate...Il était un remarquable jardinier et il pouvait faire pousser à peu près tout ce qu'il mettait en terre. Selon sa fille Albina, son père n'a jamais été un bon cavalier : " sa jeunesse au Québec n'ayant pas été marquée par des selles mexicaines ou des éperons avec petites clochettes ". Il préférerait le jardinage au travail avec mustang et lasso. Sur son ranch, baptisé : " Spring Meadow ", il a réussi à canaliser l'eau des collines avoisinantes vers un coin particulièrement fertile et ensoleillé et, son plus grand plaisir était de s'occuper à bêcher et à

retourner la terre afin de voir pousser ses propres légumes avec un succès évident. Cette activité lui procurait toute la détente dont il avait besoin surtout pendant les périodes plus agitées. Ainsi, la vie sur le ranch devenait tranquillement plus attrayante et agréable pour Pascal et Céline ; leurs troupeaux augmentant constamment en nombre et en qualité, leur prospérité se rétablissait petit à petit et ramena peu à peu le sourire à la maison. En fait, en 1896, Pascal trouva même le temps de servir comme maître de postes à Bonneauville durant un peu plus d'une année.

Difficile hiver 1896...



Cimetière de Willow Bunch, août 2000. Bonneauville se situait à quelques pas à droite.

Au cours de cette même année 1896, l'hiver se présenta très tôt et les premières neiges furent des plus abondantes. Dès la dernière semaine de novembre, les grands froids s'installèrent mais, Pascal et sa famille se sentaient bien confortables dans leur maison bien isolée et blottie profondément au milieu d'une vallée bois-

sée près des frontières du Montana. Dans cette ambiance familiale chaleureuse, Céline se préparait pour célébrer la Noël en famille. En raison de la distance et des grands froids qui sévissaient toujours, aucun membre de la famille n'a pu se rendre à St-Victor ou à Willow Bunch pour la messe de minuit. Un missionnaire qui parcourait ces missions isolées incluant " Wood Mountain ", a cependant pu rejoindre au cours de la fin de semaine le ranch de Pascal pour y célébrer la messe et entendre les confessions.

Pendant cette période fébrile, Céline s'affairait sans relâche autour du poêle afin de préparer les tourtières et les autres gâteries de Noël dont elle avait le secret. Dans la fraîcheur de la cave, un vin de cerises locales attendait les invités et en plus des tourtières, des quartiers de bœuf, de porc et des produits de la chasse : des canards, des poules des prairies et des oies remplissaient le hangar qui servait de chambre froide. Ces provisions des mois d'hiver incluant farine, sucre, sel etc. ... étaient essentiels pour leur survie car la marchandise commandée et expédiée par le train ne leur parvenait qu'à raison de deux fois par année.

Voilà l'ambiance qui régnait dans la chaumière de Pascal et de Céline à la veille du premier jour

de l'an 1897. Une grande célébration se préparait dans la joie et la bonne humeur en présence de Victoria, leur fille aînée et de son mari, Henry Girard ; leur fils aîné, Pascal Jr et son épouse, Eugénie Bellehumeur accompagnée de son père, le Dr. Bellehumeur, ainsi que des deux autres fils, Trefflé et Joseph et de la plus jeune des filles, Albina, alors âgée de 17 ans. Pendant toute la semaine précédant ce jour de l'an, un blizzard continu soufflait à l'extérieur et le seul événement à mentionner fut le retour de la patrouille hebdomadaire de la " Northwest Mounted Police patrol " qui venant de Wood Mountain, arrivait en apportant les nouvelles du coin.

Malgré ce mauvais temps, les célébrations du jour de l'an allaient se poursuivre dans la plus pure tradition des Canadiens français avec le violon et le " violoneux ", danses, chants, échanges de cadeaux, etc. Céline cependant semblait nostalgique en se remémorant ses anciennes soirées familiales dans la Vallée du Richelieu au Québec et elle parlait joyeusement du voyage à Ste-Brigitte d'Iberville, sa paroisse natale, qu'elle et Pascal avaient planifié pour l'été suivant. Après la soirée chez Pascal Sr, les plus jeunes se déplacèrent au ranch de Pascal Jr à quelques milles de distance afin de poursuivre leur joyeuse célébration. Quelques métis et leurs familles se joignirent à eux pour fêter.

Le lendemain matin, des membres de la famille virent leur père se débattre furieusement près de la maison essayant de se frayer un chemin dans le blizzard de neige. Son attitude semblait trahir une tragédie qui venait de se produire. Pascal Jr vint à sa rencontre et d'une voix étranglée lui annonça que Céline, leur mère, était morte... Elle s'est éteinte tranquillement au cours de la nuit à l'âge de 60 ans. Pascal Jr s'empressa d'aller chercher son beau-père, le Dr. Bellehumeur mais, il était déjà trop tard.

Pendant ce temps, les deux filles, Victoria, les trois jeunes enfants de cette dernière et Albina accompagnés de leur père complètement abattu, se tenaient près de la dépouille de leur mère. À l'extérieur, la tempête faisait toujours rage et le vent s'intensifiait d'avantage de sorte qu'au matin du 2 janvier 1897, toutes les communications étaient paralysées. La nouvelle se répandit malgré tout très rapidement et peu à peu, des Métis proches des familles Bonneau ainsi que des amis des environs de Willow Bunch et de Wood Mountain arrivèrent au ranch de Pascal Bonneau Sr afin de sympathiser et

d'offrir leurs condoléances et leur aide. Quelques jours plus tard, Céline Messier, la fidèle compagne de Pascal Sr fut enterrée dans le cimetière catholique de St-Ignace-des-Sauls de Bonneauville, Sask. Ce fut la dernière fois où tous les membres de la famille étaient réunis à l'occasion de ce triste événement.

Retour au Québec...

Après le décès de son épouse, Pascal Sr n'est plus pressé de retourner dans l'Est. Ce n'est qu'à l'automne 1898 que plusieurs membres de la famille regroupés autour de Pascal Sr se rendent au Québec. Le groupe comprend Pascal (père), sa fille Albina, Pascal (fils) ainsi que l'épouse, Marie-Louise Vaudry, et les enfants de Trefflé. Ils passent l'hiver à visiter la parenté et c'est à cette occasion que Pascal Sr fait à nouveau connaissance avec une amie d'enfance, Délima Bertrand, de Ste-Angèle-de-Monnoir qu'il épouse en février 1899. Le printemps suivant, ils sont de retour dans l'Ouest mais peu à peu, la maladie commence à saper les forces de Pascal et il prend la décision de louer son ranch à Octave Hallé qui l'achètera par la suite. Quelques mois plus tard en 1890, il retourne au Québec avec sa nouvelle épouse pour y vivre ses derniers jours. Au cours de l'année 1902, la nouvelle de sa mort parvint aux membres de sa famille encore actifs dans l'Ouest. Il est décédé en faisant ce qu'il aimait le plus, s'occuper de son jardin !



À la mémoire de Céline Messier, épouse de Pascal Bonneau, décédée le 1 janvier 1897 à l'âge de 59 ans, 8 mois

De ce couple d'aventuriers et de pionniers d'une exceptionnelle grandeur, l'histoire familiale de leurs descendants en sera marquée pour toujours. Aujourd'hui, il y a plusieurs descendants de ce couple qui portent avec fierté le nom de Bonneau et un certain nombre vivent encore dans la région de Willow Bunch. D'autres issus également de ce couple portent un autre nom et parlent un autre langage. Les aléas de la vie ont fait qu'ils ont perdu les occasions de parler leur langue maternelle, le français mais il est à espérer qu'aucun n'a perdu leur héritage le plus précieux, la foi catholique qui a toujours guidé Pascal Sr et Céline.

Pascal Bonneau Senior and Céline M. Messier (Third Part...)

By Gilles A. Bonneau
From Willow Bunch, Sask.

Reference information:

Word of mouth

Newspaper clippings

Books: *The arc the prairies,*

by Zachary Hamilton and Albina Bonneau-Hamilton

The History of Willow Bunch,

by Rev. C. Rondeau and Rev. A. Chabot

Following the completion of the railroad, a great many farmers came to settle around the town of Regina. Pascal Sr., being a good business man, saw a need and formed the "Saskatchewan Land Company", in which he became successful in the purchase and sale of property. He often advanced credit to the incoming farmers, in order that they might purchase the necessities of life. There seemed no end to his success as a business man in this up and coming town. Life was certainly looking real good for Pascal Sr. and Céline!

Then came the onset of the great drought of 1885-1895 which left the prairie soil sterile, and Pascal Sr.'s good fortune took a turn for the worse! The farmers in the area could not raise any crops, and therefore had no money to spend, or to pay their bills with! Consequently the agriculturally-based Saskatchewan economy slowed to a crawl.

An even greater disaster lay in wait for Pascal Sr., for in the late summer of 1886 his once prosperous store burned to the ground. One can only imagine how devastating that would be as there was no fire insurance in those days, and Pascal Sr., who had known success along with his creditors, became bankrupt. This was not much of a present for a couple who were then celebrating their 25th Wedding Anniversary.

Shortly thereafter, Pascal Sr. (though he retained a square block of land in down-town Regina) left with his family to seek his fortune elsewhere. Thus at the end of the year 1886, he was to be found 18 miles East/

Southeast from the present day Willow Bunch, in a spot called "Coulee of Rabbits", which is located in the Big Muddy Valley. There he established a ranch which was later named "Spring Meadow", probably by his daughter Albina! (She was the literary one of the family.) The area had previously been occupied by Jean Louis Légaré, who had then moved his ranch to a site just north of Moose Pond (now known as the Willow Bunch Lake), in the Verwood area. Pascal Sr.'s ranch had a rather meagre beginning with only four cows and four horses, but the will to survive was there.



At that time Céline was the only white woman in all the south country. She must have had a quality near to heroism to put up with the isolation! She was well on in middle age and

her health was anything but the best when, after the reverses of the Regina business, at a time of life when she might have expected some rest and comfort, she again took up the burdens of pioneer life. And with undimmed courage, she made splendid contributions to Pascal Sr.'s ultimate success in his efforts to develop the West.

The first ranch buildings were constructed of logs, hewn and mortised by Pascal Sr.'s own axe, and placed in position with the help of some Métis residents whose services he had engaged. Later a better wooden house was built, the lumber for which was freighted over the long trail from Regina.

The nearby Métis settlement of the Willow Bunch district, consisted of peaceful people who had moved there in the early 1870s to escape the Riel Rebellion in the Red River Valley in Manitoba. Albina, Pascal Sr.'s youngest daughter, once described them, saying, "They could have made life very unpleasant for us, but they were kindness itself." In fact, it was with the Métis that the Bonneau family often lodged overnight, on their trips to church near their settlement.

There were times on the ranch when life for Pascal Sr.'s children was enlivened by the presence of a young Métis giant who worked for him. His name was Edouard Beupré, and he was eight feet two inches tall. He was a slender lad who weighed some 380 pounds, wore size 26 shoes, and boasted a hand span of 13 inches. When he grew to full height, his feet dragged on the ground while he was on horse back. This odd predicament led to an accident, wherein Edouard was unceremoniously thrown to the ground, while at full gallop, and he subsequently gave up riding, for a buggy.

Later Edouard decided to follow the fairs, and his last engagement was at the World's Fair which took place in 1904 at St. Louis, Mo. As can be expected, it was a sad day for the Bonneau family when word came of his untimely death from tuberculosis in that same year. (A few more details about the disposal of Edouard's body are found in Pascal Jr.'s write-up.) In 1991 Edouard's cremated remains were buried on the grounds of the old Sacred Heart Convent in Willow Bunch, at the foot of a life size statue of himself. It is expected that his likeness will long stand in front of the convent (now a historic museum) as a memorial to his life, and to his giant stature.

Pascal Sr. was a man of many accomplishments, not the least of which is the following little known fact; he was a notable gardener who could raise almost anything the country could produce. On his ranch "Spring Meadow", he led water from the hillside springs to his cultivated garden patch, and it is said the growth in that sunny location was nothing short of marvellous. It has often been said that Pascal Sr.'s greatest pleasure and relaxation was to dig and work in his garden patch and no wonder, with such success! Good fortune began to smile on him again and soon his cattle herds were thriving and increasing by leaps and bounds. He and Céline were soon well on their way back to a modest prosperity. In fact, in 1896 Pascal Sr. found the time to serve as the area's post master at Bonneville, from August 1, 1896 - November 8, 1897. All in all, one can be certain that life on the frontiers of Saskatchewan in the 1880s and 1890s was rough and tough and not for the faint-

hearted. Nevertheless, for those who lived through that turbulent era, when an empire was being carved from the wilderness, there were happy times too.

In the fall of 1896, winter came early and the first snows were plentiful. Yet, though the weather during the last week of November turned bitterly cold, Pascal Sr. and his family nevertheless felt quite snug on the ranch, set amid deeply wooded coulees near the Montana border. In the comfortable ranch house, Céline was preparing for a Christmas which was to be a Noël in the Québec tradition. Due to the distance and the cold there would be no member of Pascal Sr.'s family able to attend Midnight Mass at St. Victor or Willow Bunch. But, one of the priests from Regina or St.

Boniface, who ministered to these lonely missions, which included Wood Mountain, was expected around the end of the week, and there would be confession and Mass at their house.

Céline had laboured long over her stove, and had produced countless Québec-style pork pies, better known as tourtières. There were Christmas cakes and casks of rich, red chokecherry wine in the basement. In the ice house, in addition to the pies, there were plentiful supplies of pork, beef and venison (wild meat), as well as ducks, prairie chickens and geese. And because supplies could only be freighted in twice a year from the railroad at Regina, there was also a veritable store of staples, such as flour, sugar, and salt, etc. This was to be Pascal Sr. and Céline's 10th Christmas on the ranch, and so preparations went ahead for a grand celebration. Those present at the ranch included Victoria, the eldest of their two remaining daughters, and her husband, Henry Girard; the eldest son, Pascal Jr. and his wife, Eugénie and her father, Dr. Bellehumeur; two other sons, Tréflé and Joseph, and the youngest daughter, Albina, then a girl of 17.

Christmas of 1897 came and went. During the week that followed, blizzard like conditions existed every day and the only event of note during that time was the arrival of the weekly Northwest Mounted Police patrol from Wood Mountain. The patrol travelled



Céline Messier et Pascal Bonneau Sr

slowly because of the intense cold, the almost impassable trails and the blowing snow. But the main festival was yet to come, and it was to be according to the French-Canadian custom "le Jour de l'An" (New Year's Day) when gifts were exchanged. As it was, Céline had been ailing all winter, but her spirits seemed to revive that New Year's Eve with all her family brood about her. And she spoke cheerfully of the trip she and Pascal Sr. had planned back to the parish of Ste-Brigide, in Québec's Iberville County, during the coming summer.

In the evening the young people left to continue their celebration at Pascal Jr.'s ranch, a few miles distant, where there was to be a dance to bring in the New Year. Some of the Métis who rode for the Bonneau ranches were to be there with their families, and there were some who could coax a tune from any violin. The next morning, members of the party at breakfast saw their father struggling through the swirling snow near the house. His bowed head and shoulders seemed to presage some tragedy. Pascal Jr. met him by the gate and the women in the party saw the two men clasp hands and then come on to the house with the old man stumbling along, supported by the younger. With haggard eyes and a drawn and strained voice he told his story. Céline, their mother, had passed away! She had died during the night at age 60.



Tombeau de Céline Messier.

Dr. Bellehumeur had by then returned to his son's home and would have to be summoned. Pascal Jr. drove the saddened company to the home ranch, then left to get the doctor. There was no need to hurry, for Dr. Bellehumeur was old and frail, and there was nothing he could have done. While Pascal Jr. was gone, Victoria and her three children, and Al-



Vue générale de Willow Bunch (au fond de la vallée), août 2000.

bina, and their near-prostrated father kept the sorrowful vigil. During the preceding night the weather had turned bad again, and the

wind had increased its strength. When the dawn of January 2, 1897 arrived, a full-fledged blizzard was raging and outside the house there was only a sea of swirling snow.

The next day Métis neighbours arrived to express their condolences, as did friends from the settlements at Willow Bunch and Wood Mountain. The celebration that had started so happily had ended in tragedy. A few days later, Pascal Sr.'s wife, Céline M. Messier, was buried in the Catholic cemetery at Bonneauville. It was the last time that all members of the family were ever together again.

In the fall of the year 1898, some members of the Bonneau family regrouped and Pascal Sr., along with Albina, Pascal Jr., and Tréfié's wife and young family went to the Province of Québec for the winter. It was during that winter, that Pascal Sr. met his second wife, a childhood acquaintance by the name of Délima Bertrand. They were married on January 30, 1899, in Ste-Angèle-de-Monnoir, and in the following spring he took his wife back West to see the ranch. However, by then Pascal Sr. was in failing health and the decision was made to rent the ranch to a Mr. Octave Hallé, who later bought the ranch and went on to make his own fortune. That same year, 1900, Pascal Sr. and his wife returned to Ste-Angèle-de-Monnoir to spend their closing years. Later, sometime in 1902, news was relayed to members of the family that Pascal Sr. had passed away while tending to his garden.

As Pascal Bonneau Sr. and his first beloved wife, Céline M. Messier aged and experienced their adventures, they could always take comfort in the knowledge that their children also proved equal to the tasks at hand, as they forged a place for themselves in the domain of pioneers. Today there are many direct descendants of this pioneer couple who still bear the name Bonneau, and many of them live in the Willow Bunch area. There are some too, who bear other names, and speak other tongues, who claim the same descent from Pascal Sr. and Céline. Though they may have lost the French language somewhere along the way, it is hoped none have lost the Christian Faith they were bequeathed!

Édouard Beupré: le géant de Willow Bunch

Édouard Beupré naquit le 9 janvier 1881 à Talles des Saules (Willow Bunch, Sask.). Il était l'aîné des vingt enfants de Gaspard Beupré, du Québec, et de Florestine Piché, fille d'une famille métisse qui se rendit à Talles des Saules en 1870. Il fut le premier enfant à être baptisé dans la nouvelle paroisse catholique de St-Ignace-des-Saules située à l'est de Willow Bunch, par le père St-Germain. Jean-Louis Légaré, principal fondateur de Willow Bunch, lui a servi de parrain et Florestine Piché, sa mère, de marraine. La copie originale du certificat de baptême d'Édouard, datée du 8 août 1904, se trouve au Musée de Willow Bunch.

Le poids officiel d'Édouard à sa naissance fut le sujet d'une controverse. Plusieurs personnes et articles ont déclaré qu'il pesait quatorze livres. Sa famille a toujours soutenu que son poids n'était pas différent de celui des autres enfants de la famille, variant entre 9 et 10 livres. À cause du haut taux de mortalité infantile, seulement sept des frères et sœurs d'Édouard survécurent : Joséphine, Alfred, Jules, Marie-Anna, Georgina, Soeur Germaine (Fille de la Croix) et Dina. Aucun des trois garçons n'a eu d'enfants.

Édouard a grandi normalement pendant les trois premières années de sa vie. Mais soudainement, il a commencé à croître d'une façon alarmante et à neuf ans, il atteignait déjà six pieds. À vingt ans, huit pieds et deux pouces et demie! Ses parents et le reste de la famille étaient de taille normale. En dépit de sa taille inquiétante, c'est un garçon timide, intelligent et doux qui parlait couramment l'anglais, le français, le cri et le sioux. Ses vêtements étaient faits sur mesure. À Willow Bunch, des documents de la paroisse racontent qu'une des expressions favorites d'Édouard était : « *Today is today, tomorrow it will be another day* », (Aujourd'hui est aujourd'hui; demain sera une autre journée).



Édouard Beupré

Édouard Beupré
(1881-1904)



Édouard avait un très grand intérêt pour les ranchs et il rêvait de devenir cow-boy. Sa taille lui était à la fois un atout et un handicap. Enfant, à cause de son gigantisme, il recherchait la compagnie des hommes au lieu de celle des autres enfants. C'est ainsi qu'il a rencontré des cow-boys célèbres de la *Big Muddy Valley*, qu'il impressionnait par ses talents d'excellent cavalier, manipulant le lasso avec beaucoup de dextérité. Après avoir quitté l'école à l'âge de quinze ans, Édouard a travaillé dans plusieurs ranchs autour de Willow Bunch dont celui de **Pascal Bonneau Sr.** Mais ses jambes allongées toujours, il ne pouvait plus travailler avec un cheval, parce que ses pieds touchaient le sol lorsqu'il était assis sur le plus grand cheval. De plus, son poids anormal de 396 livres était périlleux pour les chevaux. Ces facteurs auraient provoqué un accident à cheval qui a défiguré le côté droit de son visage. Cependant, on croit qu'une tumeur pourrait aussi en être l'origine. Édouard fut forcé d'oublier son rêve de devenir cowboy.

Au fur et à mesure qu'il grandissait, il devenait de plus en plus fort. Ainsi, il était souvent appelé pour régler les disputes entre les hommes, une tâche qu'il aimait beaucoup. Si un enfant le taquinait, il le plaquait sur le toit d'une bâtisse. L'enfant se rendait rapidement compte qu'on ne taquine pas des personnes de huit pieds de haut! Une des plus remarquables manifestations de la force d'Édouard s'est produite lors d'un voyage à Moose Jaw, où il tira un wagon et quelques chevaux d'un bœufier!

Probablement, à cause du nombre de leurs enfants, Gaspard et sa femme Florestine ont vécu dans la pauvreté dès leur arrivée à Talles des Saules (Willow Bunch) en 1870. Pendant toute sa vie, Gaspard a occupé plusieurs emplois. Entre autres, il fut gérant de la fromagerie construite par Jean-Louis Légaré en 1891. Il est cependant demeuré pauvre jusqu'à sa mort.

Troublé par la pauvreté de sa famille et incapable de continuer à travailler dans les ranchs, Édouard, à dix-sept ans, décide de faire des spectacles dans un cirque pour aider sa famille financièrement. André Gaudry, un médis, était la personne qui l'avait encouragé en l'accompagnant à son premier spectacle. Accompagné également par le fils de Jean-Louis Légaré, Albert, Édouard est allé partout en Amérique du Nord, dans le circuit des *Freak Shows*, visitant des endroits comme Winnipeg (Manitoba), Montréal (Québec) et plusieurs villes américaines jusqu'en Californie. Durant le spectacle, son exploit audacieux était de soulever un cheval de 800 livres à hauteur de ses épaules. Il le soulevait et ensuite, l'enjambait. Édouard Beupré fut sans doute l'homme le plus photographié de son époque.

Comme on peut bien l'imaginer, la taille d'Édouard a entraîné un drôle d'ajustement de la scène durant ses voyages. Dans son article « *Edouard Beaupré was the King-Size Giant of the Wrestlers* », Andy O'Brien cite les propos de deux personnes qui avaient rencontré Édouard Beaupré. Premièrement, il raconte l'histoire d'A. De la Chevrotière, un vieil homme de la presse Montréalaise qui avait voyagé sur le même train que le géant. Ce dernier avait ramassé les valises de M. De la Chevrotière et les avaient logées dans un compartiment au-dessus de sa tête sans même se lever. Il raconte aussi le souvenir de Mme P. L'Heureux, fille du patron de l'hôtel Grand Central à Winnipeg à la fin du XIXe siècle. Les travailleurs de l'hôtel ont dû enlever le pied de son lit et utiliser des boîtes de toutes sortes afin d'installer un deuxième matelas. Mme L'Heureux se rappelle également que les chefs servaient à Beaupré un énorme repas chaque fois qu'il s'assoyait à la table.

En 1902, il défia le lutteur canadien français Louis Cyr, qui détenait le titre de *l'homme le plus fort au monde, de tous les temps*. Le combat se déroula à Montréal où Beaupré fut battu. Les experts ont dit que le match n'avait pas été juste car Cyr avait mangé un cochon rôti de trente livres, ce qui lui a permis de soulever cinq cent livres avec un seul doigt! Tranquillement, les forces d'Édouard diminuaient sournoisement, car il souffrait de la tuberculose depuis l'âge de dix-sept ans.

Il avait été informé par son médecin que sa tuberculose lui serait fatale et qu'il ne vivrait pas longtemps. Pourtant Édouard a continué à travailler au cirque. Ses parents lui ont demandé à plusieurs reprises de revenir à la maison pour y passer ses dernières années, mais il était préoccupé par leur situation financière et continuait à leur envoyer de l'argent. Hélas, sa maladie progressait rapidement. Il tomba gravement malade au cirque Barnum and Bailey, au St. Louis's World Fair. Admis à l'hôpital, il y est décédé le 3 juillet 1904 d'une hémorragie pulmonaire, à l'âge de vingt-trois ans. Bizarrement, le géant continua de croître...

Aimé Benard, l'agent d'Édouard, fit embaumer le corps. Quand le cirque refusa de donner de l'argent pour transporter le corps à Willow Bunch, Benard mis le corps en exposition avec un prix d'entrée, afin de pouvoir payer les frais d'embaumement. Pourtant la fortune qu'Édouard devait accumuler ne fut d'aucune aide, puisqu'elle disparut mystérieusement. Quoi qu'une partie de son salaire allait à ses parents, le reste était géré par son agent. Il n'y a pas de doute que c'est ce même agent qui, selon certains membres de la famille du géant, l'exploitait.



Une chemise du géant nécessitait 6 verges et demie de tissu... / The giant's shirts needed 6 1/2 yards of material.

La famille d'Édouard désirait que le corps soit enterré à Willow Bunch. Son père prit le train à Winnipeg avec l'intention de ramener le corps de son fils, mais il apprit qu'il devait payer le double du prix du billet, un pour lui, et un autre pour le corps d'Édouard. Il n'avait pas assez d'argent pour cela. De plus, il avait peur que le corps ne commence à pourrir sur le train au retour de St-Louis au Missouri. C'est ainsi que Gaspard et sa famille décidèrent que son corps devrait être perdu ou bien enterré quelque part à St. Louis.

Voyant à quel point la famille Beaupré tenait à enterrer le corps du fils bien-aimé à Willow Bunch, **Pascal Bonneau Jr, un homme prospère et bien en vue du village**, se rendit à St. Louis avec l'intention de retourner le corps aux parents. Indigné et découvrant que le corps était exposé en vitrine et servait à des campagnes promotionnelles dans les magasins de la ville, il le ramena à Montréal où il devait y rester pour plusieurs années.

Le corps fut d'abord exposé au Musée Eden au centre-ville de Montréal et comme cette exposition attirait beaucoup de monde, les autorités de la ville insistèrent pour le déménager. Ce dernier est rapidement devenu partie d'un *freak show* au cirque de Montréal. Après la faillite du cirque, le corps fut abandonné dans une bâtisse vacante. En 1907, il fut découvert par un groupe d'enfants. L'Université de Montréal le réclama pour faire des recherches. Un groupe populaire de musique rock du Québec, Beau Domage, a même écrit une chanson populaire sur Édouard: *Le Géant Beaupré*, qui raconte l'histoire du fantôme du géant faisant des apparitions dans les couloirs de l'université...

Des chercheurs de l'Université de Montréal ont attribué sa taille anormale à une tumeur de la glande pituitaire (hypophyse) qui sécrétait des hormones de croissance à une vitesse phénoménale. Plusieurs découvertes et recherches médicales furent attribuées à l'étude du corps et des organes immenses du géant Beaupré.

En vieillissant, le corps a rapetissé jusqu'à 7 pieds 1 pouce, selon les mesures publiées dans un article médicale en 1967. Ovílla Lespérance, neveu du géant, prit connaissance de cet article et apprit l'existence de la dépouille d'Édouard. Quelques années plus tard, en 1975, il découvrit le corps de son oncle lors d'une visite à l'Université de Montréal. Un simple drap drapé autour du corps, il était exposé dans une cage en verre dans le fond d'une salle et faisait partie d'un moment fort pour les visiteurs. Trouvant cet étalage dégoûtant, il obligea les officiels de l'Université à draper complètement le corps. Même après cet épisode, plusieurs

membres de la famille, dont une petite nièce du géant, Cécile Gibouleau, de Pointe Claire, n'étaient pas satisfaits de la situation. Dans un article du *Globe and Mail* de janvier 1990, elle disait : *C'était horrible et morbide ce qui est arrivé à Édouard. Il était temps que quelqu'un montre un peu de respect pour son corps...et pour son âme.* »

Ovila L'Espérance fit exactement cela lorsqu'il entama des procédures pour rapatrier le corps du Géant à Willow Bunch et cela, la même année de sa visite à l'Université de Montréal. Ce premier essai échoua, les autorités de l'Université proclamant que seule la justice disposera du corps et ce, malgré le fait qu'il avait obtenu du procureur général le pouvoir d'agir au nom de la famille. Il agissait alors sans aucun recours légal.

Néanmoins, la famille ne s'était pas découragée. Quatorze ans plus tard, en 1989, ils entamèrent de nouvelles procédures auprès des autorités de l'Université afin d'inhumer le corps. Dans plusieurs entrevues, le chef du département d'anatomie, Bernard Messier, disait que les avantages médicaux d'examiner le corps d'Édouard Beauré avaient été épuisés. La même année, le *Globe and Mail* disait que « c'est peut-être le moment, si quelqu'un peut prouver qu'il est vraiment de la parenté avec Édouard Beauré et s'il a l'intention d'inhumer son corps. » L'Université insista cependant sur une condition essentielle: que le corps soit incinéré avant son transport, ne voulant pas qu'une autre exhibition ne se fasse à Willow Bunch ou ailleurs. Cet argument diffère quelque peu de la version de Cécile Gibouleau, qui dit dans le même article : « Il y avait une très forte opposition de l'Université lorsque venait le temps de rendre le corps du Géant et il y avait aussi des Musées en Europe qui voulaient acheter le corps pour l'exposer. »

Finalement, Édouard fut incinéré le 28 septembre 1989 après de multiples démarches. Par consentement mutuel, les cendres furent emmenées à Willow Bunch pour un enterrement digne. Ce service commémoratif tardif et tragique eut lieu finalement le 7 juillet 1990, soit 86 années et 3 jours après la mort d'Édouard. Bien que l'édifice soit maintenant différent, le tout se déroula dans la même église catholique de St-Ignace-des-Saules où Édouard fut le premier baptisé. Les cendres du géant ont été enterrées devant la statue grandeur nature du Géant, au Musée de Willow Bunch. Parmi les quatre cents personnes présentes à l'enterrement, une bonne moitié était capable d'offrir une preuve de relation de sang avec le géant.

Le Musée de Willow-Bunch possède beaucoup d'objets personnels qui appartenaient au géant Beauré, exposés dans une pièce appelée *La chambre à coucher du Géant*. Parmi ces objets, son lit de neuf pieds de longueur et une reproduction grandeur nature en papier-mâché du géant qui a été fabriquée en 1970 pour commémorer le centième anniversaire de fondation de Willow Bunch. Plus tard, le musée a ajouté une chemise, un col de chemise, une bague, des boutons, etc., donnés au Musée par Antoinette Bonneau-Odette (fille de Treflé Bonneau) de Lafleche, décédée le 14 novembre 1990. Lorsqu'il était jeune homme, Édouard a travaillé pour le grand-père de cette dernière, Pascal Bonneau Sr, et est devenu le parrain d'Antoinette, étant un bon ami de la famille Bonneau. Lorsque le géant est mort, des objets personnels avaient été donnés à Antoinette comme souvenirs de son parrain.



Le directeur général, Gilles Bonneau, pose près de la statue du géant Beauré, à Willow Bunch (août 2000) / Gilles Bonneau, the general director, standing near the statue of giant Beauré located in front of the museum of Willow Bunch (August 2000).



The splendor of the Willow Bunch Museum

Willow Bunch (Talles de Saules) est situé sur la Route 36, au Sud de la Saskatchewan, et à quelques kilomètres de Moose Jaw. Blottie dans une vallée pittoresque, c'est l'une des communautés les plus vieilles des Prairies, fondée en 1870 et qui a une histoire riche et intéressante.

Le musée est logé dans l'ancien couvent construit par les Filles de la Croix en 1914. Le bâtiment de quatre étages possède deux étages dédiés au musée et un étage aménagé pour le centre communautaire. Le musée possède dix salles. Une d'entre elles est entièrement dédiée au géant Beauré. Une autre retrace la bataille de Batoche sous forme de maquette.

Edouard Beaupré: The Willow Bunch Giant

Edouard Beaupré was born on January 9, 1881 at "Talles des Saules" (Willow Bunch), the eldest of twenty children born to Gaspard Beaupré, a French Canadian from Québec, and Florestine Piché, daughter of a Métis family who came to Talles des Saules in 1870. Born on a Sunday, he was the first child to be baptized, that same day, in the newly-established parish of East Willow Bunch (St. Ignatius Roman Catholic Church) by Father St-Germain, the parish priest at that time. During that ceremony, Jean-Louis Légaré (the founder with some Métis of Willow Bunch) was named his godfather. A copy of Edouard's Baptismal Certificate made on August 8, 1904, is posted in Willow Bunch Museum.

Barely fifteen years old, Florestine had delivered a healthy baby boy. Edouard's birth would be succeeded over the years by nineteen brothers and sisters. At a time when infant mortality was high, only seven survived infancy. Among these brothers and sisters were Josephine, Alfred, Jules, Marie-Anne, Georgiana, Sr. Germaine (Sœurs du Bon Pasteur), and Dina. Of Gaspard's three surviving sons, not one would father children to carry on the family name. Edouard and Jules never married, while Alfred married late in life and had no children.

Although Edouard grew a relatively normal rate for the first three years of his life, this did not continue. He soon began growing quickly, reaching 6 ft by age nine, 6' 6" by age 12 and 7' 1" by age 17. At the peak of his growth, in 1902, Edouard's height was recorded at 8' 3".... Although his parents were slightly taller than average the other members of his family all grew to normal stature.

Despite his almost frightening size, Edouard was a shy, intelligent and soft-spoken man. In the History of Willow Bunch, Reverend Adrien Chabot and Reverend Clovis Rondeau state that one of young Edouard's frequent expressions was: "Today is today, tomorrow it will be another day", which he could most likely proclaim in four different languages, as he was fluent in French, English, Cree and Sioux.



Edouard Beaupré soulevant un poids de 22,68 kg (50 livres). / Edouard Beaupré holding a 22.68 kg (50 lbs) weight.

Edouard loved nice clothes. With top hat, gold watch and chain dangling from his waist, a good cigar in one hand, cane in the other, he was an imposing figure and knew it! Shirtmakers were always astounded by his measurements: 22" collar, 52" waist, 4" long sleeve. Where as an ordinary man's shirt required 3 yards of fabric, more than 6 yards was needed for his. His size 22 shoes commanded a shoemaker's expertise. His hat was a size 15.

Edouard also harbored a healthy interest in ranching and dreamed of someday becoming a cowboy. In this respect, his stature proved to be both a benefit and a hindrance to him. Although a child, Edouard's height forced him to seek the company of men. As a result he came into contact with many famous cowboy of the Big Muddy Valley whom he impressed with his skills as an excellent rider who could lasso with great dexterity. Edouard quit school at age 15 and had worked at several ranches in the Willow Bunch area herding cattle with the scout Johnny Chartrand.

Unfortunately his legs became too long and his boots touched ground even when he was sitting on the tallest horse. Moreover, his abnormal weight of 396 lbs proved to be too much for almost any horse. At one time, these factors even caused a serious riding accident for Edouard, which some people claim, disfigured the right side of his face. Needless to say, Edouard was obliged to forget his dream.

Edouard quickly grew in size and in strength. As a brown-eyed farm boy in Willow Bunch he was often called upon to settle arguments between men—to which he would eagerly respond.

If a child dared to overly tease him about his size he would place the youngster on a roof until he/she stopped bothering him. This prank was often much to the child's delight, as Edouard loved children and they were drawn to him. Perhaps one of his most awesome feats of strength occurred during a trip to Moose Jaw when he pulled a wagon and rolled several horses out of a mire.

Disturbed by his family's poverty and unable to continue ranching, Edouard, at age 17, decided to exhibit his herculean size and strength to help his family financially. André Gaudry, a Métis, was actually responsible for encouraging and accompanying him to his first exhibition. Also accompanied by Jean-Louis Légaré's son, Albert, Edouard toured throughout North America in the freak

show circuit, visiting places such as Winnipeg, Manitoba; Montréal, Québec; Providence, Rhode Island; Buffalo, New York; St-Paul, Minnesota; Chicago, Illinois and several other American cities, including a trip to California. His daring feat at that time was to lift an 800-pound horse to shoulder height by crouching under it and extending his legs. Edouard Beupré was probably the most photographed man of his era.

As one can imagine, Edouard's size provided for some rare adjustments in his travels. In his article, "Edouard Beupré was the King-Sized Giant Of The Wrestlers", Andy O'Brien cites the recollections of two people who met Edouard first-hand. First, he talks of how A. de la Chevrotière, an old-time Montréal newspaperman, "recalls traveling in the same train to Ottawa with Beupré and watching the Giant lift his baggage out of the luggage rack without standing up". He also explains how Mrs P. L'Heureux, daughter to the owner of the Grand Central Hotel in Winnipeg at the turn of the century, recalls how the hotel staff would remove the end of the bed and let trunks serve as a frame for a second mattress. She further reminisced of how the cooks fed Edouard "several complete meals at each sitting".

In 1902, at the height of Edouard's fame, he was challenged to, and later did, compete against French Canadian wrestler, Louis Cyr, in Montréal's Sohmer Park. Cyr, who held the title, "World's Strongest Man of all Ages", "tossed Beupré in straight falls" (O'Brien, 1958). However, the match was not exactly fair. According to reports, Cyr had fortified himself by eating a 30-pounds roasted pig for lunch, after which he could lift 500 pounds from the ground with one finger. To this day, Edouard's family and relatives claim he had unofficially met Cyr before and had won and blamed his tuberculosis for his deminishing health.

Even though his doctor had informed him the tuberculosis was incurable, Edouard continued with the circus. His parents urged him to return to Willow Bunch to spend his remaining years with his family and friends, but he was concerned about their poverty and kept sending money home.

His rapid growth process and the tuberculosis took their toll on the Giant and he fell severely ill while performing in the Barnum and Bailey Circus at the St-Louis World's Fair. He was taken to a nearby hospital, where he passed away on July 3, 1904 from a pulmonary hemorrhage at age 23. Surprisingly, the Giant was still growing even at that time.

Aimé Benaud, who acted as Edouard's agent, had the body embalmed. When the circus refused to pay freight charges to send it to Willow Bunch, Benaud put the body on exhibit and charged admission, so as to recoup embalming expenses. Much of the money he made touring went missing. Although some did go to his parents, other earnings were handled by his manager. Not surprisingly, this is the same manager whom some relatives of the Giant claim exploited him by keeping him drunk and not giving him his due share of the profits.

Poverty-stricken as the Beupré family was, there was little its members could do to bring the Giant's body home. Gaspard did catch the train from Moose Jaw to Winnipeg with the intention of bringing the body to Willow Bunch for burial. However, when he was told he needed a double fare, he realized he did not have enough money to do so. As a result, Edouard's family eventually assumed that his body was buried somewhere in St-Louis.

Realizing how concerned the Beupré's family was about the whereabouts of their beloved one's body, **Pascal Bonneau Jr., a prominent citizen and well-to-do man of Willow Bunch**, went to St-Louis to settle the Giant's affairs. Finding that the body was being displayed in storefront windows as a part of promotional campaigns, **Bonneau** brought the body to Montréal, where it would remain for many years.

First, the body was on display in the Eden Museum, located in the downtown area. Because it drew such large crowds city authorities insisted that it be moved and closed the exhibit. The body then became part of a freak show in a Montréal circus. When the show went bankrupt it was abandoned and left in a warehouse.

In 1907, the body was found by a group of children. It was subsequently claimed by the University of Montréal for research purposes. It was later mummified and put on display in a glass case, where it became the highlight of the university tour. Québec rock band, Beau Dommage, even wrote a hit song called "Le géant Beupré", which told a tale of his ghost roaming the halls of the university.



Left to right: Mr Lapointe, Jean-Louis Légaré, Edouard Beupré (seated) with his father Gaspard Beupré, standing next to him. / De gauche à droite: M. Lapointe, Jean-Louis Légaré, Édouard Beupré (assis) et son père, Gaspard Beupré, près de lui.

It was at the University of Montréal that medical researchers first attributed Edouard's abnormal size to a tumor in his pituitary gland which caused it to secrete growth hormones at a phenomenal rate. Supposedly, many other medical benefits arose from studying his very large body and its component organs.

Over the years the withered corpse shrunk even more due to deteriorating discs resting between vertebrae. A 1967 Canadian Medical Association Journal article measured the corpse at 7' 1". When a physician friend gave his article to Ovila Lespérance, a nephew to the Giant (his mother was Edouard's sister, Josephine), it was the first indicator the family had as the body's whereabouts.

In 1975 Ovila Lespérance happened upon the Giant's body during a visit to the University of Montréal. Up until that time, a cover was draped only around the outside of the glass case, allowing visitors to sneak looks at Edouard's body inside. Disgusted by this display Lespérance pressured and succeeded in getting officials to partially wrap the cloth around the body of the Giant inside the case. University officials agreed to do this but Lespérance and many of Edouard's other relatives remained unsatisfied, including the Giant's grandniece, Cécile Gibouleau, of Pointe-Claire, Québec. In an article in *The Globe and Mail* written by André Picard on January 9, 1990, she's quoted as saying: "it was morbid and horrible what happened to Edouard. We thought it was about time someone showed a little respect for his body and his soul".

Ovila Lespérance and members of the community of Willow Bunch felt the same and began plans to have the body returned to Willow Bunch the same year of his visit to the university. This first attempt failed because university officials claimed that the court would have to decide who had the right to the body. Although Ovila gained power of attorney to act on behalf of the family, he did not proceed with any legal action at that time.

Fourteen years later, in 1989, they again began to pressure officials at the University of Montréal to have the body sent to Willow Bunch for proper burial. In several interviews, head of the university's anatomy department, Bernard Messier, stated that the medical benefits from studying Edouard's body has been exhausted (Picard, 1990) and that "maybe the moment is quite right if somebody can really prove he is a relative of Edouard Beauré and that his intention is to bury him" (Fodem, 1989). Messier furthered his argument in the *Globe and Mail* by stating that the university insisted on cremation before giving up the body because "we didn't want another freak show in Willow Bunch or anywhere else". This argument, however, differs from that stated by Cécile Gibouleau in the same article, who claimed, "there was fierce opposition within the university to giving up the body, and pressure from European museums that wanted to buy the body and put it on display".

After more discussions and negotiations, the University of Montréal signed an agreement to return Edouard's remains to his relatives on September 28, 1989, the body was subsequently cremated. The ashes were later brought to Willow Bunch by Cécile Gibouleau for proper burial. This tragically-belated memorial service finally took place at 10h.30 a.m. on the morning of July 7, 1990, exactly 86 years and three days after Edouard Beauré's death. Although now a different building, his funeral was held at the same St-Ignace Roman Catholic Church of Willow Bunch in which he was the first child to be baptized 108 years earlier, less two days. That afternoon, the Giant's ashes were buried in front of a life-sized fiberglass statue dedicated to him at the Willow Bunch museum. Roughly 400 people attended the ceremonies, with nearly half of them relatives of the Beauré family, as this was a joint celebration with a Beauré-Lespérance family reunion.

The Willow Bunch Museum houses many personal articles that belonged to Edouard Beauré. Many of them are now located in what is referred to as "the Giant's Bedroom", including his 9ft long bed and a life-sized papier-mâché replica of him built in 1970 to commemorate the centennial of Willow Bunch. This statue was designed by a committee headed by Mrs. Robert Philippon, who was assisted by Ovila Lespérance, Léopold Sylvestre and the local tailor, Maurice Durand who made the Giant's suit. Recent acquisitions also include Edouard's shirt, collar, ring, cuff-links and bottle opener, which were willed to the museum by Antoinette Bonneau-Audette of Lafleche, who passed away on November 14, 1990. As a young man, Edouard had worked for her father, Triflé Bonneau, son of Pascal Bonneau Sr, and was named Antoinette's godfather after having become good friends of the Bonneau family. When he died these personal belongings were given to her as souvenirs of him.



The smaller pair is a size 10 and the larger 18. Beauré's shoe was size 22 and would dwarf both pair. / La paire de petit soulier est 10, le plus grand étant du 18. Les souliers du géant Beauré étaient de la pointure 22!

Bonneauville (Saskatchewan)

Localisé dans un coin pittoresque choisi en 1883 par le Père Pierre St-Germain O.M.I. dans le but d'y construire une chapelle et sa résidence de missionnaire, **Bonneauville** se situe au sud des Territoires du Nord-Ouest, maintenant la Saskatchewan, et à environ un mille et demi à l'est du village de Willow Bunch, « son successeur » aujourd'hui ! La localisation actuelle de ce qui en reste... est à quelques mètres au nord du cimetière catholique de Saint-Ignace-des-Saules, inauguré en 1881 et encore utilisé en 2001. La coutume de l'époque était de choisir un endroit à proximité de la première chapelle catholique pour servir comme lieu d'enterrement des fidèles défunts. De plus, le Père St-Germain se préoccupa de la présence d'une source d'eau abondante et potable pour les besoins de la future communauté.

Les Métis, nombreux dans ce coin de la Saskatchewan et bons catholiques, aidèrent spontanément à la corvée de la construction de la première chapelle. À partir des rives du lac Montague, ils transportèrent toutes les billes de bois nécessaires à cette construction pour être transformées en planches et en madriers par un moulin à scie improvisé sur place. En peu de temps, à la satisfaction et à la grande joie de tous, la construction se mit en branle. Au cours de l'année 1884, on inaugura une chapelle de 40 pieds de longueur par 20 pieds de largeur; la partie supérieure servait au culte et le sous-sol comme lieu de résidence du prêtre résident. À l'automne 1886, Pascal Bonneau Sr, qui était jusqu'alors un homme d'affaires prospère à Regina Sask., décida de s'établir dans cette partie sud des Territoires du Nord-Ouest. Il installa sa famille dans la Vallée de la Big Muddy à environ 16 milles à l'est de la nouvelle chapelle.

Pascal Bonneau Sr était un homme connu et respecté de cette nouvelle communauté composée essentiellement de familles métisses. À Regina où il a fait sa marque, Pascal a employé plusieurs Métis dans le fonctionnement de ses entreprises et dans la construction du chemin de fer et des routes; le Père St-Germain n'était pas étranger également à sa famille puisqu'il avait célébré la messe à quelques reprises dans sa demeure. Aussi, c'est grâce à sa notabilité et à son implication dans le milieu des affaires que le Shérif Gibson lui confia le corps de Louis Riel après sa pendaison, le 16 novembre 1885. Donc, il est tout à fait concevable et particulièrement évident que le site où fut érigée la chapelle soit connu dorénavant comme « **Bonneauville** »... quelque temps après l'arrivée de Pascal Bonneau Sr et de sa famille. L'histoire retient que c'est surtout pour son amitié au peuple métis et sa grande loyauté envers eux avant, pendant et après

Par Gilles A. Bonneau, Willow Bunch, Sask.

Traduction: Gilles Bonneau, Sainte-Foy, Qué.

Informations tirées de : *History of Willow Bunch 1870-1970 et Poplar Poles & Wagon Trails 1998*

le triste épisode de Louis Riel, que ce site de pionniers fut ainsi nommé, sans oublier également ses relations amicales avec le Père St-Germain.

Cette mission fut baptisée en 1886 *Saint-Ignace*, en mémoire du collège des Jésuites où le Père Pierre St-Germain avait fait ses études. À ce moment, cette vaste région des Territoires du Nord-Ouest, comme aujourd'hui sous le nom de **Willow Bunch**, était appelée « *Talle de Soule* » ou « *Hart Rouge* » par les Métis. Cette mission catholique fut connue par la suite et encore aujourd'hui comme la paroisse de Saint-Ignace-des-Saules.



Ce qui reste de Bonneauville... une magnifique vallée verdoyante!

Aux beaux jours de Bonneauville, plusieurs petits commerces et bâtiments se dressaient à côté de la chapelle : les magasins de Trefflé Bonneau et de McGregor Rapelje; la salle de billard de Fred Bird; la boucherie de Constantin Angé; le restaurant de François Currai; une école catholique où ont enseigné Joseph Lapointe en 1886 et Antonia Granger en 1899; les bureaux du premier agent des terres, Prudent Lapointe en 1901; un poste pour la Gendarmerie Royale (N.W.M.P.) en 1886 avec le sergent J.A. Martin; un bureau de postes avec Pascal Bonneau Sr en 1896 et plusieurs maisons de Métis.

Il semble que l'année 1899 marqua le début des discussions cherchant un nouveau site pour le village et le commencement de la fin de Bonneauville... Malgré les objections du Père St-Germain, des circonstances incontrôlables ont fait qu'au printemps 1905, la chapelle fut démolie et le bois récupéré pour bâtir un presbytère sur le nouveau site choisi. L'année suivante, on construisit une magnifique église près du presbytère et tranquillement, Bonneauville se vida de ses résidents. On retrouve dans les archives encore des traces d'activités commerciales au magasin de Trefflé Bonneau en 1917-1918, mais sa fermeture entraîna Bonneauville dans le grand livre de l'histoire... Hélas aujourd'hui, il n'y a aucune plaque ni monument commémoratifs à cet endroit, indiquant le souvenir et le passage de toute une génération de valeureux pionniers de l'Ouest canadien.

Ralliement des Familles Bonneau

- **Voyage de retour aux sources en France**

Nous vous rappelons que vous avez jusqu'au **30 mai 2001** pour vous inscrire à l'agence de voyage : Voyage C.A.A. : Les Voyages Piékougami, 1186, boul. Sacré-Cœur, C.P. 22, Saint-Félicien, (Qué) G8K 2R2 : Tél. 1-(418)- 679-8242 ou 1-800-679-8242 : Fax 1-(418)-679-9659.

Le départ pour Paris a été fixé le 4 septembre de Montréal et le retour au même endroit le 21 septembre. Toutes les informations pertinentes à ce voyage-groupe y compris le formulaire d'inscription, vous ont été expédiées au mois de décembre dernier à l'intérieur du dernier numéro du bulletin LA SOURCE. Le coût du voyage par personne en occupation double et basé sur 40 personnes est de 2853.50\$ (sur 30 personnes, il est de 3075.50\$). Hâtez-vous de vous inscrire à l'agence de voyage avant le 30 mai pour les personnes intéressées et le dernier paiement doit se faire avant le 16 juillet.

- **Nouveau rappel aux membres... à lire attentivement !**

1. Vous trouverez au verso de cette page, la liste des membres du Ralliement qui seront radiés (en juin 2001) de nos envois habituels y compris celui du bulletin LA SOURCE... Depuis 1998, nous avons malheureusement perdu contact avec ces membres et malgré nos appels répétés, nous n'avons aucun signe de vie de leur part. Si parmi nos membres actifs, vous reconnaissez ces personnes et qu'ils vous soient possibles de les rejoindre, donnez-nous un coup de main afin de nous aider à rétablir leur adhésion.
2. Également, le retour des cotisations pour l'année 2001 a été jusqu'ici très décevant pour les administrateurs du Ralliement des Familles Bonneau... seulement 70 membres sur 225 (31%) ont payé leur renouvellement à ce jour (avril 2001). Si vous ajoutez à ce « tableau noir », les 30 membres (liste au verso) qui seront éventuellement radiés de nos listes d'envois, le bilan de nos opérations annuelles entre dans une étape critique et pose de sérieuses questions sur notre avenir... Sans compter, la perte de motivation bien évidente pour ceux et celles qui tiennent bénévolement à bout bras votre association de familles depuis de nombreuses années. Faites vite et si vous n'avez pas la conscience tranquille...un petit coup de cœur afin de rétablir nos liens de confiance. Merci au nom du Ralliement.

Le directeur général,
Gilles Bonneau



ACCUEIL BONNEAU 2000 !



Merci encore une fois... et à la prochaine !





ACCUEIL BONNEAU 2000 !



Et souper familial à La Vieille France ↓



Bonneauville (Saskatchewan)

Set in a picturesque locale, chosen in 1883 by Rev. Pierre St. Germain O.M.I., for the purpose of building a Catholic chapel/residence, Bonneauville was located along the southern border of the North West Territories, about 1½ mile directly east of present-day Willow Bunch, its successor. In 1886, when the first sections were surveyed, the locale was identified as being on the SE 1/4 of Sec. 17, T. 5, R. 27, W2nd. It is situated directly north of an area (on the same quarter) which was first used as burial grounds in 1881, and continues to be used as such to this day. Custom was for a cemetery to be situated close to a chapel, thus it is expected its closeness had some bearing on Rev. St. Germain's choice of site, along with the proximity of good spring water.

The Métis, all generous as far as their religion was concerned, dutifully contributed their share of labour. From the shores of Montague Lake they brought the needed logs which were milled on site. Soon everyone could hear the regular blows of the axes and the sharp whine of the saws preparing the planks. In a short time, to the joy of all, a chapel was raised measuring 40' X 20' and having two stories. The upper floor was used for religious services, and the lower floor was the missionary's residence. The chapel was opened for service in 1884 and it, along with the priest's belongings, was said to be valued at 14,000 francs.

In the fall of 1886, Pascal Bonneau Sr., who until then had been a prosperous businessman in Regina, Sask., migrated to the southern part of the North West Territories. He settled in the area of the Big Muddy Valley, about 16 miles east of the chapel/residence. While in Regina, Mr. Bonneau had employed many Métis in his store and road construction company, and Rev. St. Germain was no stranger to their home where he had, on occasions, said mass. Also, it was into Mr. Bonneau's care that Sheriff Gibson had entrusted the body of Louis Riel after his execution on November 16, 1885. Thus it is quite conceivable, and in fact evident, that the chapel village-site became known as Bonneauville soon after Pascal Sr. arrived on the scene. It is expected Mr. Bonneau's fair dealings with the Métis before, during and after the Riel episode, not to mention his friendship with Rev. St. Germain, had a great bearing on this turn of events.

Information gleaned from: History of Willow Bunch 1870-1970, and Poplar Poles & Wagon Trails (1998).

Submitted by Gilles A. Bonneau

As to the mission, in 1889 it was christened St. Ignace in memory of the Jesuit college where Rev. Pierre St. Germain had begun his studies. At that time, however, this vast area of the North West Territories, generally referred to as Willow Bunch, was called Taille de Saule or Hart Rouge by the Métis. Hence the mission soon came to be known as St. Ignace des Saules.

By then the buffalo had disappeared entirely. The last to be seen in the Willow Bunch area were a cow killed by Antoine Gosselin and a young bull captured by the lasso of Pascal Bonneau Jr. After being well tamed, the animal was exhibited in Regina and sold to a touring company.

Besides the chapel/residence, in its heyday Bonneauville consisted of the stores of Tréfié Bonneau and McGregor Rapelje, Fred Bird's poolroom, Constantin Ange's butcher shop, François Curat's restaurant, a free catholic school with teachers: Joseph Lapointe (1886) and Miss Antonia Granger (1899), the office of the first land agent - Prudent Lapointe (1901), the barracks of the N.W.M.P. (1886) with Sergeant J.A. Martin, a Post Office (1896) with Pascal Bonneau Sr. and several Métis residences.

Yet, all evidence indicates it is 1899, the first year of controversy over a new village site, which marked the beginning of the end for Bonneauville. Though granted several years of grace due to unforeseen circumstances, not the least of which was Rev. St. Germain's unyielding objection to the move, by spring 1905 the chapel/residence was demolished and the lumber used to construct a rectory at the new site. The following year a magnificent church was also built at the new site, and from then on the exodus from Bonneauville was unstoppable. By 1917-18, the last trace of business, Tréfié Bonneau's store, was closed and Bonneauville was relegated to history. Alas, today the site forms part of Richard Giraudier's farm, and there is not so much as a marker to indicate its former grandeur!



Bonneauville—1905

Noms, surnoms et sobriquets... au fil des siècles en Nouvelle-France! (suite et fin)

*Le président français Edgar
Faure disait un jour:*

**« Comment construire
l'avenir d'un peuple sur un
passé vide de mémoire ? »**

Chacun d'entre-nous un jour s'est interrogé sur ses origines, sur son nom ou son sobriquet... Au départ, il fallait se reconnaître... Comment mieux le faire souvent que par une ironie un peu railleuse de nos défauts ou par une expression savoureuse de nos qualités, un mot simple ou percutant sur notre profession, notre costume, notre famille, notre maison, notre lieu de séjour?

Nos ancêtres ont reçu un nom de baptême, mais rapidement le lieu d'origine, la terre et surtout les surnoms ont dominé. Tous les noms de famille sont en fait des sobriquets : les **Grand'Maison** (grande maison) ; les **Maisonneuve** (maison neuve) ; les **Dupuis** (du puits) ; les **Désilets** (des filets) ; les **Lamarre** (la marre) ; les **Delorme** (de l'orme)... La tradition des surnoms est toujours bien vivante et encore aujourd'hui, dans tous les villages de France de même qu'en « Nouvelle-France », il est courant de désigner quelqu'un par un mot caricatural, pas toujours dénué de malice et qui s'ajoute (parfois demeure accolé) au nom de famille surtout en cas d'homonymie : le « tom-pouce » parce qu'il est petit, la « tête d'obus » parce qu'il a le crâne pointu, le « transparent » parce qu'il a un air diaphane, le « menton-galoche » parce qu'il a un menton proéminent... Nos souvenirs d'enfance peuvent sûrement en ajouter davantage et certainement des plus savoureux.

Le cas des **Gagnon-Belzile de Trois-Pistoles** est intéressant. **Jean Gagnon dit Belzile**, petit-fils de l'ancêtre **Robert Gagnon**, était capitaine de milice et gardien des « îles du St-Laurent » dans les environs de L'Islet et de Montmagny. C'est l'explication la plus

Par Gilles Bonneau, Sainte-Foy

plausible de l'origine du nom de famille **Belzile** qui fut ajouté à **Gagnon** et qui devint, par la suite, **Belles-Îles**, **Belzil** et **Belzile**. À la V^e génération, **Basile Robert Gagnon-Belzile**, **Josepte Lebrun**, son épouse, et leurs enfants vinrent s'installer sur une terre en 1807 à Trois-Pistoles et ce patronyme, devenu bientôt familial, s'est dès lors largement répandu dans ce coin du Québec. (*Marcel Belzile, prêtre, Rimouski*).

Un autre cas intéressant pour les **Bonneau Labécas** : **Vériel dit Labécas** ! Le 20 août 1742, à St-Joachim (Montmorency), **Augustin V Labécas** épousait **Françoise Quirion**. Nous croyons que c'est la seule fois où ce surnom apparaît au registre et il s'expliquerait comme suit : **Augustin** était le fils de **Nicolas Vériel (Veilleux)** et de sa seconde épouse, **Anne-Madeleine Duchesne**, veuve de **Joseph Bonneau dit Labécas**, et qui s'était mariée à Ste-Famille (I.O.), en 1705. Il aurait porté le surnom du premier mari de sa mère. Bizarre, n'est-ce pas ? **Joseph Bonneau** et **Nicolas Vériel**, l'ancêtre des **Veilleux d'Amérique**, ont travaillé bien des années ensemble et ils semblaient bien s'entendre ! (*Suzanne Veilleux, Québec*).

Les exemples de la sorte sont très nombreux dans nos histoires de familles. Le généalogiste bien connu, le très regretté **Gérard Lebel**, rédemptoriste, en mentionne au-delà de 400 dans son œuvre monumentale de recherches sur les biographies de nos ancêtres, publiées dans les 28 volumes de sa collection : « Nos Ancêtres ».

En voici quelques exemples, par ordre alphabétique, parmi les plus connus :

Audy dit LeRoy, **Beauchemin dit Pinard**, **Beaulieu dit Hudon**, **Beaumont dit Couillard**, **Bellefeuille dit Houde**, **Boulanger dit Lefebvre**, **Breton dit Élie**, **Brisebois dit Dubois**, **Châtillon dit Mignault**, **Coderre dit Emery**, **Cyrenne dit Deshaie**, **Delorme dit Dubé**, **Desaint dit Saint-Pierre**, **Desaulniers dit Trotter**, **Deschamps dit Hunault**, **Deschênes dit Miville**, **Desrochers dit Houde**, **Dion dit Guyon**, **Francœur dit Leclerc**, **Houle dit Houde**, **Lachance dit Pélipin**, **Laflamme dit Quémeur**, **Laflour dit Sévigny**, **Landreville dit Gauthier**, **Langlais dit Otis**, **Lapointe dit Audet**, **Larouche dit Gauthier**, **Lauzier dit Pinard**, **Lavallée dit Vallée**, **Lombrette dit Simard**,

Morency dit Bauché, Picher dit Piché, Pomerleau dit Vachon, Potvin dit Poitevin, Quimper dit Denis, Raymond dit Phocas, Raiche dit Rivard, Roy dit LeRoy, Saint-Jacques dit Cheval, Saint-Hilaire dit Guérin, Saint-Jean dit Anctil, Saint-Onge dit Martineau, Sansregret dit Duchesneau, Taillon dit Michel, Villeneuve dit Amiot, Vincent dit Chrétien...

Un autre épisode digne de mention dans nos noms de familles est celui de l'américanisation des noms qui souvent ont été traduits directement du français à l'anglais. Ce phénomène a connu son apogée à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e lors de la grande migration des Canadiens-Français qui furent attirés par le travail des usines de textiles de certains États de la Nouvelle-Angleterre. Quelquefois, ce sont les patrons eux-mêmes qui ne se gênaient pas pour en faire une traduction simpliste, trouvant ces noms difficiles à prononcer et surtout à écrire. Voici quelques-unes de ces « fantaisies », colligées principalement par Dany Tanguay :

Alain par Allen, Aucoin par Wedge, Beaulieu par Bollier, Boileau par Drinkwater, Boisvert par Greenwood, Bonenfant par Goodchild, Bonneau par Goodwater, Boucher par Bushey, Boulanger par Baker, Caouette par Cowette, Caron par Caro, Chassé par Hunter, Chouinard par Swenor, Deschamps par Fields, Descloteaux par Hill, Desrosiers par Rosebush, Desruisseaux par Brooks, Dubé par Dubay, Dubois par Wood, Gauthier par Gokey, Jobin par Jobber, Lamontagne par Lamountain, Laliberté par Laliberty, Leblanc par White, Lebrun par Brown, Leclair par Clair, Lejeune par Young, Lévesque par Bishops, Ménard par Maynard, Mercier par Marshall, Ouellet par Willet, Pelletier par Perkey, Perrault par Perro, Pomerleau par Pomelow, Poulin par Pooler, Simard par Seymour...

UN NOM, C'EST UN HÉRITAGE !

Un nom, c'est un héritage qu'il faut transmettre aux siens comme on l'a reçu, intact, sans tache. Parfois, ce nom a été porté sur la terre canadienne par neuf ou dix générations d'ancêtres qui lui ont fait honneur. Quelle tristesse de le voir fléchir !

Proclamons-le : le patrimoine d'une race, d'un peuple, s'accumule au cours des siècles par l'effort, le travail, les sacrifices de tous, des petits comme des grands. Les chefs, ceux qui commandent, qui conduisent, sont peut-être les seuls à qui va l'honneur. Les autres sont des méritants, des héros inconnus pour le grand public. Mais leurs descendants, qui savent ce qu'ils ont fait, doivent les respecter, les glorifier et conserver intact et pur de tout alliage le seul héritage qu'ils leur ont donné, leur nom.

Dans notre pays, libre entre tous, il n'y a pas de classe privilégiée. Chaque citoyen, peut-on dire, a, dans sa poche, son bâton de maréchal. Mgr Plessis, le grand évêque, était le fils d'un forgeron illettré ; Laurier, d'un arpentier obscur ; Honoré Mercier, d'un pauvre cultivateur. Et que d'autres sortis de la glèbe se sont élevés au premier rang ! Plessis, Laurier, Mercier sont aujourd'hui de grands noms. Les jeunes d'aujourd'hui, de demain, peuvent arriver aux mêmes honneurs, à la même gloire. Mais qu'ils soient de grande race ou simples fils du peuple, ils ont le devoir de respecter leur nom, de le garder sans souillure. Une famille, petite ou grande, fait partie du capital, de la race, de son patrimoine. Ceux qui par lucre, par ambition, par imprudence même, salissent leur nom font pour ainsi dire acte de trahison envers leur race.

Pierre-Georges Roy

Vous êtes en panne d'inspiration d'un prénom pour votre enfant ou votre petit-fils, petite-fille? Voici quelques suggestions :

Prénoms féminins

Amérilda, Alvina, Arsélie, Adélaïde, Alphège, Anaïs, Anastasie, Basilisse, Belzimir, Célaïre, Démonise, Delvina, Delphine, Élodie, Euphrosine, Émérance, Eutichienne, Florine, Fébronie, Hortense, Hermine, Hombéline, Illuminée, Josephite, Lazarine, Léocadie, Ludivine, Léocrisse, Mustiole, Modeste, Osithe, Ozéline, Obéline, Palmyre, Pélagic, Praxède, Primitive, Priscille, Restitue, Rosalie, Ronégonde, Salomé, Sophranie, Séraphine, Valentine, Vitaline, Zébée, Zoé, Zoelle

Prénoms masculins

Archibald, Arcadius, Archange, Absolon, Anatole, Alonzo, Aristobule, Bélonie, Cyriaque, Chrysologue, Cyrias, Dosithée, Didyme, Diogène, Évariste, Esdras, Eusèbe, Épiphanie, Ézéchiass, Gaspar, Gaudélie, Hypolyte, Jonas, Lazare, Médéric, Martial, Melchior, Onésiphore, Odias, Prosper, Polycarpe, Phydime, Philéas, Pantaléon, Sélim, Sifroi, Syrice, Symphorien, Timothée, Théotime, Tancrede, Trefflée, Vénérand, Vital, Zébedée, Zéphirin, Zoël, Wincelas

La chanson canadienne Ses origines, son évolution



Par Victor Morin

Tiré des mémoires et comptes-rendus de la Société Royale du Canada, 33^e série, Tome XXI, 1927.

Parmi les fibres qui nous rattachent intimement à la France, la plus apparente est celle des noms d'une communauté d'origine groupés en une même génalogie. Les noms des familles canadiennes dérivent, en grande partie, d'une qualité, d'un sobriquet, ou simplement de la province d'origine de l'ancêtre ; ils sont à la fois pittoresques, éloquentes, suaves, ou simplement évocateurs de souvenirs lointains et semblent nous apporter le parfum de fleurs oubliées dans un missel. M. l'abbé Dupaigne, prêtre de Saint-Sulpice, en a recueilli les plus caractéristiques et les a groupés dans des couplets qu'il a mis en musique.

Les Noms Canadiens

*O Canadiens, vos noms viennent de France
Et l'on y voit resplendir la vaillance,
Briller le glaive et rayonner la lance
Comme aux combats que livraient nos aïeux.
Ces noms vaillants qui rayonnent la gloire,
Parlant d'amour, d'honneur et de victoire,
En lettres d'or sont écrits dans l'histoire ;
Vos noms, Canadiens, vous viennent des preux.
Champlain, Marquette, Lévis, Frontenac, Olier,
La Dauversière, Mance, Carrier ;
Roy, Delacour, Leduc, Sire, Lecomte,
Lepage, Marquis, Du Château, Chevalier, Langevin,
Poitevin, Tourangeau, Normandin, Picard, La France,
Champagne, Dantien,*

*Bonami, Jolicoeur,
Bonenfant, Bellehumeur,
Ah ! les noms charmants !
Ah ! les braves gens !*

*Chevalier, Portelance, Archanbault, Vaillancourt, Gagnon,
Lachance, Richard, D'Argencourt,
Lamoureux, Ladouceur, Labonté, Lavigneux,
Tranchemontagne, Vaudeboncoeur,*

*Lamy, Courtois, Contant,
Maillet, Dufort, Vaillant,
Ah ! les noms charmants !
Ah ! les braves gens*

*Canadiens, vos noms, comme un murmure
Sorti du sein fécond de la nature
Ont les brillants reflets de grappe mûre
Ou d'épis d'or brillant aux champs vermeils,
Comme une source où l'eau fraîche s'écoule,
Comme un bocage où l'oiseau gai roucoule,
Comme le flot qui, sur le sable, roule,
Vos noms, Canadiens, brillent au soleil.
Labrie, Lacombe, Lalonde, Lamarre,
Lapierre, Laroche, Deschamps, Faucher,
Poirier, Fontaine, Montagne, Deslandes, Duval,*

*Olivier, Desjardins, Loranger, Lanot, Laplante,
Lavigne, Latreille, Larose, Lépine, Laforest, Laflèche.*

*Boisdoré, Brisebois,
Boisbrûlé, Charlebois.
Ah ! les noms charmants !
Ah ! les braves gens !*

*O Canadiens, vos noms disent l'aisance,
Le doux bonheur, la discrète opulence
Que le Seigneur promit en récompense
À tout foyer brillant d'enfants joyeux,
Aussi, vos noms parlent de Dieu, sur terre,
Et, s'élevant vers ce céleste Père,
Comme à l'autel, l'encens de la prière,
Vos noms, Canadiens, montent vers les cieux.
St-Laurent, St-Martin, St-Germain, St-Denis, Lacroix,
Lévesque, Messier, Paradis, Lange, Labbé, Pélerin,
Deléglise, Prévost, Desautels, Cardinal, Bélanger,
Goy, Lajeunesse, Laflamme, Lapalme,
Labellé, Dubeau, Bienvenu, Montpetit.*

*Conturier, Charpentier,
Chevrier, Pelletier,
Ah ! les noms charmants,
Ah ! les braves gens !*

Saviez-vous que...

Plusieurs patronymes anglais signifient "Fils de..."

Ainsi Johnson signifie fils de Jean. De même que Thompson signifie fils de Tom, Davidson, fils de David, etc.

Mais saviez-vous que certains patronymes écossais avaient la même signification? Le Mc ou Mac de McDonald signifie fils de Donald, tout comme MacPherson signifie le fils de Pherson...

Il en est de même pour les Irlandais et les Français qui utilisèrent plutôt le de, se référant au lieu d'origine du père. C'est ainsi que l'on obtient les Du Bois (Dabois) ; les Du Rang (Durand), les De Blois...

Les Irlandais utilisent le O > dans O'Connor pour fils de Connor ou O'Reilly, fils de Reilly...

Dans d'autres langues, c'est le + ski > ou < sky > qui joue le même rôle. Par ex.: Stravinsky pour fils de Stravin...



Abbé Bernard Bonneau 40 années de vie religieuse

Dimanche le 27 mai 2001 à
l'église de Saint-Théophile

de Racine, l'abbé Bernard Bonneau, vicaire dominical à cette paroisse depuis plusieurs années, fêtait 40 ans de prêtrise, entouré de nombreux parents, amis et paroissiens de Racine (situé près de Valcourt). Tous étaient réunis pour une célébration eucharistique dominicale bien spéciale. Jugez-en par vous-mêmes ! La présentation à l'accueil des participants se lit comme suit :

Bonjour ! Paroissiens et paroissiennes, parents et amis, nous voici réunis pour célébrer un anniversaire bien particulier. En effet, pour vous, M. l'abbé Bernard Bonneau, il s'agit de 40 ans de vie sacerdotale... et nous avons tant de raisons de le souligner. Nous voulons à la fois, vous féliciter, vous remercier et vous encourager à poursuivre votre apostolat. Sans vous comme prêtre suppléant, la survie des célébrations dominicales à Racine serait en péril. Félicitations pour la fidélité à votre engagement soit : celui de nous faire connaître et aimer le Christ. M. l'abbé Bonneau, merci de nous rappeler fréquemment la beauté de notre coin de pays... merci de nous faire partager vos connaissances de globe-trotter... merci pour vos explications de la Parole de Dieu, elles sont pleines d'espérance et d'amour de Dieu. Nous souhaitons que vous soyez encore longtemps à

Prière de L'Indien... (chère au cœur de Bernard)

Ô Grand Esprit, dont la voie se fait entendre dans le vent et qui d'un souffle anime l'univers, écoute-moi. Je suis un de tes enfants, petit et faible. J'ai besoin de ton aide et de ta sagesse.

Que mes oreilles soient attentives à ta voix. Que mes yeux contemplent à jamais la splendeur d'un soleil couchant. Que mes mains respectent ta création. Rends-moi sage afin que j'apprenne ce que tu as enseigné à mon peuple ; la leçon cachée en chaque feuille, sous chaque rocher.

Je demande la force, non d'être supérieur à mes frères, mais de combattre mon plus grand ennemi : moi-même. Fais que je sois toujours prêt à venir à toi les mains sans taches, le regard limpide. Quand ma vie s'éteindra comme un soleil couchant, je veux que mon âme puisse aller vers toi avec confiance.

desservir notre communauté. En ce jour de l'Ascension, que nos prières d'allégresse, de gratitude et d'espérance montent vers Dieu notre Père.

**Bravo Bernard pour cette vie sacerdotale déjà bien remplie
et longue vie....**

De la part de tous les Bonneau qui t'entourent avec affection !

Merci à Sœur Solange Bonneau, p.m.
pour la documentation.

**Des « litanies » de ce 40^e chantées à cette occasion sont assez révélatrices
de la personnalité de l'abbé Bernard...**

| | |
|------------------------------------|-------------------------------------|
| Né à Béthanie | Ça, c'est Bernard |
| Grandit à Lawrenceville | Ça, c'est Bernard |
| Fit ses études | Au Mont Ste-Anne |
| Ensuite au grand séminaire | De Sherbrooke |
| Ordonné prêtre | En 1961 |
| Aime l'aventure | Ça, c'est sûr |
| Grand voyageur | Rien ne lui fait peur |
| Animateur de pastorale | C'est bon pour le moral |
| Sans prétention | C'est un homme d'action |
| Se lève de bonne heure | Pour célébrer chez les bonnes sœurs |
| Grand orateur | Il oublie l'heure |
| A ouvert les horizons | De plusieurs « rejets » |
| Leur fit rencontrer les moustiques | De la République |
| Et les « bibittes » | Du Mont-Mégantic |
| Amant de la nature | Ça, c'est sûr |
| La tête dans les nuages | Avec son « beau plumage » |
| Grand Capitaine | Il a d'la veine |
| Sur son bateau à voile | Y'r'garde les étoiles |
| Passionné d'astronomie | S'élève au milieu de la nuit |
| Quoi d'mieux qu'un balcon | Pour ses méditations |
| L'illumination | Nuit à ses « contemplations » |
| Aime gérer l'éclairage | De son entourage |
| C'est l'heure des louanges | Éclaire-nous Seigneur |
| Depuis tant d'années | Vous vous dévouez |
| Hiver comme été | vous vous déplacez |
| Beau temps, mauvais temps | Toujours présent |
| Pour votre ministère | On est fier de vous avoir |
| À toutes les situations | Besoin d'adaptation |
| De quelques jours de congé | Il faudra profiter |
| Afin de nous supporter | Encore beaucoup d'années |
| Nos cœurs plein d'amour | Vous disent de gros mercis... |

*De la vieillesse
De la maladie
Des tempêtes mémorables
Des micros imparfaits
Des trop longs sermons
Des questions trop embêtantes
Pour mieux l'entendre
Nous nous convertirons*

*Préservez-le
Préservez-le
Préservez-le
Préservez-le
Préservez-nous
Seigneur, préservez-nous
À la messe, nous viendrons
Si, nous l'écouterons...*



Sœur Florence, en mai 2001.

Sœur Florence Bonneau, p.m. 60 années de vie religieuse...

L'année 2001 ne doit pas se terminer sans que Le Ralliement des familles Bonneau ne souligne un anniversaire aussi important... Sœur Florence est un membre très actif et très assidu du Ralliement depuis la première heure et elle se

fait toujours un plaisir et un honneur pour nous de participer à toutes nos activités peu importe l'endroit... Elle est rapidement devenue une figure familière à tous nos membres qui suivent régulièrement nos activités.

Elle est née à Valcourt du mariage d'Yvonne Hudon et d'Albani Bonneau d'une famille de 13 enfants... Sa modestie lui fera oublier de nous dire qu'elle a fêté cette année son 80^e anniversaire de naissance... Bravo ! Très jeune, elle suit ses parents à Roxton Falls qui viennent d'y acquérir une ferme. Adolescente, elle doit quitter l'école afin d'aider sa mère, gravement malade. Cet important changement dans sa vie l'amènera sans aucun doute à développer chez elle, ses spectaculaires talents culinaires qui lui serviront pendant plus de 53 ans dans sa communauté religieuse, les Sœurs de la Présentation de Marie.

Sa vocation religieuse lui vient très rapidement, dès l'âge de 15 ans, mais ses parents, voulant sans doute éprouver le sérieux de ses résolutions, lui demandent d'attendre deux années avant de s'engager au noviciat, ce qu'elle fit le 11 février 1938. Elle prononcera ses vœux trois années plus tard, le 1^{er} mai 1941 à la maison provinciale de Saint-Hyacinthe. Plusieurs couvents bénéficieront par la suite de ses talents de cuisinière : St-Hugues, St-Armand-de-Frelighsburg, Coaticook, Drummondville..., talents qu'elle perfectionnera par de nombreux cours spécialisés à Québec, Montréal et même à Toronto.

Lors de son séjour à Drummondville, son engagement religieux l'amènera à y fonder en 1973 les premiers groupes du mouvement « Renouveau charismatique ». Son enthousiasme sera tel, qu'elle y organisera le congrès de 1977 et le grand rassemblement-jeunesse qui réunira plus de 1500 jeunes de 18 à 25 ans, au Collège Saint-Bernard-de-Drummondville. Mais les jeunes et les petites sœurs du

Québec ne seront pas les seuls à pouvoir bénéficier de sa bonne humeur et de ses bons petits plats... Mère Carmen Barbe, supérieure générale, originaire de Drummondville, la recrute pour deux années, de 1987 à 1989, auprès des religieuses provenant de sept nationalités différentes, au couvent de Castelgandolfo, Italie. C'est d'ailleurs peu après son arrivée, en décembre 1987, qu'elle eut le bonheur et la grâce de recevoir la bénédiction du pape Jean-Paul II.

Jusqu'en 1994, elle continua d'œuvrer dans sa communauté en y exerçant toujours avec sa cordialité proverbiale, ses qualités d'excellente cuisinière dans différents couvents de la ville de Sherbrooke. Elle s'active encore actuellement comme réceptionniste à la Maison centrale des Sœurs de la Présentation de Marie, à Sherbrooke.

L'an 2001 fut marqué par plusieurs célébrations soulignant cette magnifique vocation si dévouée et si détachée pour les autres : entourée de sa famille, en avril ; une grande célébration de l'amour, en mai, à sa paroisse : Cœur-Immaculé-de-Marie ; en plus de toutes les rencontres en compagnie des membres de sa communauté sherbrookoise.

Au nom de tous les Bonneau, membres et non membres du Ralliement, je voudrais lui souhaiter encore longue vie et surtout la santé pour lui permettre de participer encore longtemps à toutes nos activités.

Denis Bonneau
Bromptonville



Décembre 1987. Rencontre avec le Pape Jean-Paul II, à Rome.



1989, Castelgandolfo, Italie, avec Sœur Carmen Barbe, supérieure générale.

1967, à Coaticook.



1949, à Roxton Falls, sur la ferme familiale.

Un message de **Suzie et André Bonneau**, nièce et neveu de Sœur Florence...

« Le 22 mai dernier, frères et sœurs, neveux et nièces se réunissaient à Sherbrooke afin de célébrer le 80 ième anniversaire de naissance ainsi que les 60 ans de vie religieuse de Sœur Florence Bonneau. Sœur Florence est encore des plus actives à titre de préposée à la réception et d'accompagnatrice aux soins palliatifs de sa communauté. Sincères félicitations à notre chère tante, nous sommes très fiers de toi ».



Sherbrooke, 22 mai 2001. Fête de son 80e anniversaire de naissance, avec les membres de sa famille.



Juillet 1968, Albani Bonneau et Yvonne Hudon, ses parents.



SR FLORENCE BONNEAU, P.M.
Associatrice régionale de
Requiem chrétien
diocésain, Sr Florence Bonneau est en charge des services généraux du Congrès
Chrétien qui se tiendra au début de juin, à Drummondville.

1977

Généalogie

I
Joseph Bonneau dit Labécasse et Madeleine
Duchesne

St-François (I.O.), le 11 avril 1684

II
Dominique Bonneau et Françoise-Agnès Gingras
Québec (Basilique Notre-Dame), le 23 juillet 1716

III
Dominique Bonneau et Françoise Gauthier
Baie-St-Paul, le 8 novembre 1741

IV
Dominique-Éloi-Benjamin Bonneau et Catherine
Giroux
St-Philippe-de-Laprairie, le 19 février 1770

V
Benjamin Bonneau et Marie-Anne Robert
St-Mathias (Rouville), le 7 juin 1811

VI
Honoré Bonneau et Sophronie Fénix-Dauphinais
St-Charles (Rouville), le 9 février 1844

VII
Honorius dit Honoré Bonneau et Arzélle Messier
Roxton-Falls, le 6 mars 1886

VIII
Albani Bonneau et Yvonne Hudon
Roxton-Falls, le 17 mai 1915

IX
Émile, Germaine, Amédée, **Florence**, Bella, Marie-
Paula,
Eugène (Simone Morin), Jeanne D'Arc (Fernand
Jutras),
Bernadette (Gérald Fontaine), Léonard (Jeannine
Laplanche),
Suzanne (Léo Tétrault), Rolland (Monique
Bergeron), Solange.

Il fonce dans une maison!

Le jeune homme, dans un état grave, survivra

David Santerre

dsanterre@levoiledest.qc.ca

SAINT-SABINE

Un jeune homme de Sainte-Sabine a eu la chance de sa vie alors qu'il a miraculeusement survécu à une collision d'une violence louée entre sa voiture... et une maison.

Peu après minuit, hier matin, l'adolescent de 17 ans roulait sur le chemin Kempt en direction Ierville. Il n'était plus qu'à quelques centaines de mètres de chez lui, où il retournerait, lorsqu'il a fait une courbe pour percevoir soudainement la résidence sise au 270 chemin Kempt.

Une trace de freinage d'au moins 130 pieds était encore visible le lendemain matin, ce qui laisse présumer que le jeune homme roulait à vive allure, croient les policiers. La chaussée mouillée par la pluie n'aurait pas aidé la cause du jeune conducteur.

Il semblait que le garçon ait eu un moment de distraction ou se soit momentanément endormi, ce qui fait qu'il aurait aperçu le virage à la dernière minute.

La rhéologie de la famille Bonneau était en plein dans sa trajectoire, et sa voiture s'est littéralement agitée sur le bitume. Les pompiers ont dû travailler pendant plus de 40 minutes avec les plates de démolition pour libérer le passager de sa fâcheuse position.

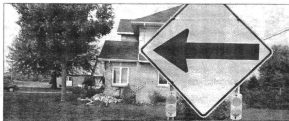
Le jeune homme repose à l'hôpital dans un état grave, mais ne craint pas pour sa vie. Il aurait une jambe fracturée, des blessures au thorax et à la tête.

Boom!

Les Bonneau dormaient paisiblement dans leur résidence de 125 ans, fraîchement rénovée, quand ils ont été réveillés par une violente détonation.

«C'était comme une bombe, raconte André Bonneau. Je me suis levé et j'ai vu que j'avais un début d'incendie, que j'ai éteint avec un extincteur.»

Sa résidence a tout de même subi de lourds dommages. Le selage s'est en



partie effondré pour se retrouver sur le plancher du sous-sol. Les murs du bas, à cet endroit, ont été complètement fissurés, et la charnière du plancher, pérorisée.

Malgré que les Bonneau possèdent de bonnes assurances, les lacunes de l'occupation seront nécessaires pour réparer les fondations de la maison.

Lucie Bonneau démentait hier beaucoup d'inquiétude pour la condition du jeune homme. «C'est notre quatrième voisin, on le voit passer chaque jour. À voir son auto, ça a dû faire mal, l'espère qu'il ne va pas trop mal...»

Mauvaise journée

Jusqu'à présent, définitivement pas la soirée pour rouler sur le chemin Kempt.

«Vers 9h30, une auto avait pris le feu et en glissant sur la chaussée mouillée en était dans le creux du ruisseau. À côté de chez nous. Aujourd'hui, on voit que les gens sont plus prudents», remarque Mme Bonneau.

C'est la deuxième fois que la maison risquerait la charge d'une voiture. «Il y a 20 ans, c'est arrivé quand mes parents restaient ici. C'est une mauvaise coïncidence», conclut Mme Bonneau.



En ratant la courbe (photo du haut), la voiture se retrouvait face-à-face avec la grosse maison de briques. Mme Bonneau, elle, s'inquiétait du sort du conducteur.

photos Lucie Massé

La Voix de l'Est

22-09-2001

REFLETS

de l'A.Q.R.P.



Juin 2001 • Volume 17 numéro 4

Le journal de l'Association québécoise des retraité(e)s des secteurs public et parapublic

CENTRE DU QUEBEC



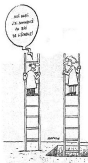
DE GAUCHE À DROITE : M. LOUIS BONNEAU, PRÉSIDENT;
MME JACQUELINE FLEURY, VICE-PRÉSIDENTE ET
M. ROCH PERRÉAULT, PRÉSIDENT DU SECTEUR.



SOUCOUPÉ- La Chambre de commerce de Roberval tenait avec succès, cette semaine, un tournoi de golf sur les glaces du lac St-Jean. Les golfeurs Christophe Bonneau, Mario Tanguay, Kenny Tremblay, Michel Naud et Mario Bonneau Bonneau ne sont pas passés inaperçus avec leur «sac» en forme de soucoupe volante.

(Photo Steve Tremblay)





Dispositif de sécurité
pour les hommes
**Sus aux
dinosaures!**

← Un clin d'œil au dossier de l'heure...!

LE GÉANT BEAUPRÉ LE GÉANT BEAUPRÉ (BEAU DOMMAGE)

Paroles: Pierre Huet ; musique: Robert Léger (1974)

Le monde est fou,
C'est c'on en dit, Mon chum pis moé,

Mon chum pis moé,
On est pas fou,
Moé pis mon chum,
Le squellette du Géant Beaupré.

C'est un bon gars le squellette du géant Beaupré
Lui y change pas,
Debout un peu penché comm'un grand gars gêné,
Y faiblit pas.

Moi j'ai vieilli mon uniforme est devenu trop grand
Quand j'ai fini de faire ma ronde chu ben content
D'être avec lui.

Des fois rarement y'a des gens qui viennent pour le voir
Y'en reviennent pas
Mais ça fait rien, y devraient l'voir ben tard le soir
Y'est plus grand qu'ça.

Y'a des soirs, ben tranquilles, on écoute la radio,
On en r'vient pas.
On est content d'être à l'abris, d'être ben au chaud,
Loin de c'monde-là.

J'espère qu'un jour y vont finir par m'empailler
Comme le géant,
Debout tous les deux dans nos vitrines, on va jaser
Tout comme avant.

Le 17 mars prochain

La Chorale de l'Accueil Bonneau donne un concert à l'église Sainte-Thérèse

CONCLUSIONS

La Chorale de l'Accueil Bonhomme donne un régal, samedi le 17 mars à 19 heures, à l'église Saint-Théobald-de-Charbon, Moncton.

Cet ensemble instrumental, composé d'une vingtaine d'hommes de 22 à 69 ans réunis à l'Accordéon Baroque, à la Maison du Père au deuxième étage dans la rue, a le plus vif besoin de présentation. Celui-ci a donné plus de 500 concerts à travers le Québec et l'Ontario. Les membres du groupe se sont également rendus à New-York pour en France pour aider leurs amis israéliens.

La Chorale de l'Anse-au-Rouveau a chanté trois fois au Centre Millien et fait une soixantaine d'apparitions à la télévision depuis sa mise sur pied en décembre 1996. Son quarante-deuxième concert a été vu à plus de 200-300 exemplaires. L'aventure de ces hommes-peu-compte à cet égard dans un livre, paru aux Éditions Stanké et dans un film, *Asphalte de chœur*, réalisé par le Société Radio-Canada.

Leur histoire a également inspiré la formation de cinq nouvelles chorales de même type à travers le monde.

[illegible]

Les trois d'arrivées pour la représentation de 17 mars ont de 10 à 50 personnes. De part en part des billets au profit de la paroisse Sainte-Thérèse, à la Vallée Katou (Domaine du parc) en argent des personnes suivantes: François Allard, 263-9718, Liette Boyer, 263-4974, Jean-Guy Duguay, 263-7296, Arthur Fausneau, 263-7421, Micheline Lefebvre, 263-1137, Michel Marceau, 263-3088, Gervais Pothier, 263-1287 ou Marcel Rivest, 263-2629.

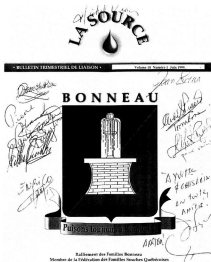


La Chorale de l'Arcueil Rameau est constituée d'une vingtaine de chanteurs évoluant sous la direction musicale de Pierre Arthéon.

Concert donné au printemps
2000 à Granby...

Quelques autographes
de « nos artistes » !

...grâce à la complicité
de Ghislain et d'Yvette Bonneau.



Les francophones hors Québec ne sont pas des « cadavres un peu chauds »

Jean-Robert Gauthier

Sénateur

Les textes de Raymond Gireux, publiés dans LE SOLEIL, récemment sont intéressants et je vous félicite de cette initiative. Permettez-moi tout de même d'y apporter quelques précisions.

Les extrapolations démographiques de Charles Castonguay n'ont pas beaucoup de crédibilité auprès des communautés francophones vivant en situation minoritaire. Nous sommes habitués d'entendre les propos apocalyptiques de M. Castonguay quant à la survie des francophones dans les provinces à majorité anglophone.

Comme Canadiens français vivant hors Québec, sachez que nous ne nous sentons pas plus menacés aujourd'hui par l'assimilation qu'autrefois. Au fait, nous avons fait des progrès énormes depuis 30 ans dans nos provinces respectives. Ayant passé la grande partie de ma vie à promouvoir et à développer les institutions publiques au service des communautés francophones à l'extérieur du Québec, je n'ai pas de leçon à tirer de M. Castonguay sur la situation de français au Canada. Les dernières statistiques indiquent qu'il y a 28528 125 Canadiens, dont 19 millions de langue anglaise, quatre millions de langue française et près de cinq millions de personnes bilingues. Dans l'ensemble, le profil démographique se maintient.

Évidemment, il faut reconnaître que les Canadiens français ne sont pas une ethnie parmi bien d'autres. Comme le prétendent certains illuminés, il n'existe pas au Canada anglais homogène et séparé d'une société québécoise francophone distincte et unilingue. Le Canada d'aujourd'hui a deux langues officielles : l'anglais et le français.

Pour certains d'entre nous, M. Castonguay est le « gentil croque-mort des francophones hors Québec ». Il répète ad nauseam que les Canadiens français sont en phase terminale. Cette rengaine, je l'entends depuis 30 ans. Il se trompait autrefois et il se trompe encore aujourd'hui. Certes, il existe des nationalistes au Québec qui parlent d'un « Canada anglais » et qui ignorent constamment les francophones vivant à l'extérieur du Québec.

Le peuple canadien français existe toujours et j'en suis. Le Québec fait toujours partie de mon pays et je suis très fier des

progrès que nous avons réalisés ensemble depuis 40 ans.

Il est vrai que l'assimilation est un facteur important mais c'est loin d'être une fin en soi. Pour nous, Canadiens français de l'Ontario (500 000), du Nouveau-Brunswick (275 000) ou d'ailleurs en province canadienne, nous ne nous sentons pas plus menacés aujourd'hui qu'il y a 30 ans. Bien au contraire.

Il faut savoir que :

- un demi-million de personnes de langue française maternelle habitent l'Ontario. C'est la plus importante concentration de francophones à l'extérieur du Québec;
- un million d'autres Ontariens parlent le français, d'après Statistique Canada 1996;
- il existe une diversité ethnique au sein de la francophonie ontarienne, comme au Québec, d'ailleurs;

- il existe en Ontario une créativité culturelle française qui anime plus de 20 centres culturels, deux centres de théâtre professionnel, de nombreuses galeries d'art, un grand nombre de maisons d'édition, trois salons du livre, etc.;

- quatre cents écoles de langue française utilisent déjà les émissions scolaires de TFO (télévision française de l'Ontario);

- six mille enseignants francophones dispensent un enseignement en français dans ces 400 écoles à près de 100 000 enfants;

- quatre collèges de langue française servent les francophones dans les trois grandes régions de la province;

- trois universités bilingues offrent des programmes universitaires en français;

- un réseau de caisses populaires, membres du Mouvement Desjardins sert une vaste clientèle francophone;

- il existe plus de 12 000 francophones qui gèrent leur propre entreprise;

- l'assimilation ne guette pas tout le monde, qu'on en dise certains mathématiciens que je qualifierais de « négatifs » dans leurs projections;

- les parlant français qui résident en Ontario ne cessent d'augmenter et

- les francophones de l'Ontario s'intéressent à ce qui se passe au Québec et dans le reste de la francophonie canadienne.

Certains parlent de Canada anglais comme une réalité ethnolinguistique. C'est d'ailleurs usage courant dans le domaine politique québécois d'ignorer la réalité canadienne-française. D'autres parlent de xénophobie et de racisme.

Nous ne sommes pas de souche « pure et

dure ». Les Canadiens français du Canada ne sont pas une ethnie en voie de disparition mais font partie d'un peuple fondateur d'un grand pays à bâtir.

Le Canada a deux langues officielles, l'anglais et le français, et nous sommes chez nous partout au pays dans la langue officielle de notre choix.

Il est vrai que la masse critique francophone habite le Québec. Il est également vrai qu'on retrouve des parlant français partout au Canada. L'histoire des Acadiens remonte avant la création du Canada. Les Canadiens français ont contribué au développement du Canada (*Coast to coast*) et se retrouvent dans chaque province et territoire. Il est vrai aussi que nous ne sommes pas nombreux à certains endroits, mais il est faux de prétendre que nous sommes en voie de disparition.

Personnellement, je suis originaire de l'Ontario. Ma mère était écossaise et mon père, Canadien français. J'aurais pu choisir de m'assimiler à la majorité anglophone, et on aurait compris. Mais j'ai choisi d'être francophone tout en sachant très bien qu'il n'était pas facile et de tout repos de vouloir vivre en Ontario français. J'ajoute que mes quatre enfants ont grandi et reçu leur éducation en français — de l'élémentaire à l'universitaire — et ce, en Ontario, s'il vous plaît. Les quatre gâtent maintenant leur vie honnêtement et ne se sentent aucunement menacés par cette prétendue assimilation. Mes petits-enfants seront bilingues et, si possible, plurilingues. L'avenir n'est-il pas aux polyglottes ?

Il n'en demeure pas moins que je suis toujours convaincu, soucieux et inquiet que beaucoup de Québécois ne connaissent pas la francophonie canadienne. Certains témoins nous ont même insultés en déclarant que nous étions « folkloriques » ou des « cadavres encore un peu chauds ». Loin de là ! Nous sommes bien vivants et nous avons l'intention de survivre et contribuer à notre pays.

Qui aurait pensé, il y a 30 ans à peine, que nous aurions un système scolaire francophone, géré par des francophones dans chaque province et territoire du Canada. C'est pourtant un fait aujourd'hui. J'affirme aussi que nous avons fait de grands pas dans bien d'autres domaines comme les affaires sociales, la santé et la justice. Nous sommes toujours confiants dans l'avenir. Il faudrait que nos cousins et cousines du Québec en soient informés.



IN MEMORIAM



BONNEAU, Yolande (Cyr)

À la Résidence Champagnat, le 22 mai 2001, est décédée Yolande Cyr, 79 ans, épouse de Roger Bonneau. Outre son époux, elle laisse ses enfants Jean-Cyr (Adèle Phoenix), Joëlle (Maurice Blackburn), Denis (France Bécard), Fran (Marthe Gauthier), Jay (Claude (Monique) Lefebvre) et Daniel (Joëlle Paris), ses petits-enfants et arrière-petits-enfants, son frère et sa sœur, André et Victoire (Jean Louis Michaud), ses beaux-frères et belles-sœurs, neveux et nièces.

BONNEAU (BEAUCHAMP)

**Laurette
1909-2001**

À Tille Bizard, le 9 mai 2001, à l'âge de 91 ans, est décédée Mme Laurette Beauchamp, épouse de son Armand Bonneau. Elle laisse dans le deuil son fils, Jean-Cyr (Jean-Claude Beauchamp), sa fille, Jeanne (Chiquette) (Jean-Claude Bonneau), ses petits-enfants et arrière-petits-enfants, beaux-frères et belles-sœurs, neveux et nièces. Expose le samedi 12 mai à compter de 10 heures au salon de la

**MAISON FUNÉRAIRE TREMBLÉ INC.
400 RUE LACROIX
ST-HUBERT**

Funérailles au même jour, heure à déterminer, en l'église de St-Hubert. Information au cimetière paroissial.



**BONNEAU (Lacharité), Yvonne
1918-2001**

À St-Fidèle, le 3 juillet 2001, à l'âge de 83 ans, est décédée Yvonne Lacharité, épouse de St-Augustin Bonneau.

Elle laisse dans le deuil ses enfants, Louis (Hélène Flévy), Jean-Claude, Daniel (Danielle Maréchal), Gilbert (Claude Fleury), ses dix petits-enfants, trois arrière-petits-enfants, neveux et nièces ainsi que de nombreux parents et amis.



**BONNEAU
Mire Irène**

À son domicile, le jeudi 22 juillet 2001, à l'âge de 73 ans, est décédée M. Guy Bonneau, époux de son épouse Micheline Bonneau. Il demeurait à Lévis, Québec. Selon ses vœux, il ne sera pas exposé. Une cérémonie liturgique de la paroisse aura lieu au maximum du cimetière St-Charles, 1460, boulevard Saint-Jacques, Québec, à 10h30, le mardi 24 juillet 2001, où la famille recevra les condoléances une demi-heure avant la cérémonie, sous la direction de la

**Coopérative Funéraire
de Lévis
280 rue des
Quatre**

Papa, tu seras enlevé, à l'âge de tes enfants, les qualités fortes de l'homme, la passion, le charme, le cœur de pierre, le respect, ton sens de l'humour et la sensibilité. Travail accompli, tu es parti comme un grand, tranquillement comme tu le voulais. Sois en paix maintenant.

Il laisse dans le deuil ses enfants: Guy-Louis (Serge), Lucie (Bernard), Maryse (Robert) et Michel, ses petits-enfants: Anaïs et Sabrina; ses sœurs: Cécile et Dalys, ainsi que ses belles-sœurs, beaux-frères, neveux, nièces, cousins, cousines et amis.



**BLANCHETTE
Mire Irène**

À Granby, le 10 août 2001, à l'âge de 77 ans, est décédée Mire Irène Blanchette, née Bonneau épouse de son Homme Blanchette, demeurant à Granby. Les funérailles auront lieu le mardi 14 août 2001 à 11 heures, en la chapelle de:

Complexe Funéraire

Le Sinar

60 boulevard IX, Granby, QC
Tél: 777-4414 Téléc: 777-6999
courriel: info@le-sinar.com

Membre de la C.T.Q.

suivies de la crémation au Crématorium Le Sinar. Les heures de visites seront lundi, de 14 h à 17 h et de 19 h à 22 h. Ouverture à compter de 9 heures, mardi, journée des funérailles.

Elle laisse dans le deuil ses enfants: Réjean Bonneau, Claire Blanchette (Réal Desmarais), Carmen Blanchette (Christian Valère), Diane Blanchette, Cécile Blanchette (Christian Mezier), Collette Blanchette (Luc Poir), ses petits-enfants et arrière-petits-enfants. Elle était la sœur de: Maurice (Anita), Lorenzo (Louise), feu Gabriel (Bérénice) feu Béatrice (Emile), Bernard (Jeanne), Rosine (Dorcen), Marie-Angèle, Fernand. Elle laisse également dans le deuil plusieurs neveux, nièces, autres parents et amis.



**BONNEAU, Jean-Claude
1939-2001**

À L'Unité Mémoire du Centre d'Hébergement de Trécy, le 26 août 2001, à l'âge de 62 ans, est décédé M. Jean-Claude Bonneau, époux de Jean Vitarneau, demeurant rue Principale à St-Robert.

Outre son épouse, M. Jean-Claude Bonneau laisse dans le deuil ses filles: Chantal (Edmond Ray), Camille (Marc André St-Pierre), Nadine, Anne, huit petits-enfants, sept sœurs et un frère, neveux et nièces, parents et amis.



**BONNEAU-BEAULIEU, Lise
1920-2001**

De Longueuil, le 10 août 2001, à l'âge de 71 ans, est décédée madame Lise Bonneau-Beaulieu, épouse de feu Jean-François Beaulieu. Elle laisse dans le deuil ses enfants: Normand (Lorraine Chagnon), Alain (Gisèle Monzon), Jean-Pierre (Jacqueline Beaulieu) et feu Robert (Nathalie Turcotte), ses petits-enfants: Philippe, Jonathan, Catherine, Marie, Denis, Réjean, Nicolas et Félix, ses frères et sœurs, ainsi que de nombreux amis.

**BONNEAU (PATENAUD), Yvonne
1924-2001**

À l'hôpital du Mont Richelieu de St-Jean, le 12 août 2001, à l'âge de 75 ans, est décédée Mme Yvonne Patenaud, épouse de M. Germain Bonneau, demeurant à St-Sébastien.

Outre son époux, elle laisse dans le deuil ses enfants: Marlene, Yvonne (Jean-Claude), Claude (Paul Patenaud), Lucie (Jean-Vincent), Claude et Nathalie. Elle laisse également ses quatre petits-enfants et une arrière-petite-fille, ses frères et sœurs, beaux-frères et belles-sœurs, neveux et nièces et autres parents et amis.



**BONNEAU
BARSALOU
Mme Cicile**

À Cowansville, le mardi 7 août 2001 à l'âge de 80 ans, il mourut à 7 jours, est décédée Mme Cicile Barsalou, épouse de feu Monnier Gilles Bonneau. Elle laisse dans le deuil ses enfants: Jocelyne (Armand Brazeau), Diane (Denis Tremblay), Daniel (Gisèle Boudier), Richard (Lise Poirerault), Jeanne (Pierre Dubuc), Monique (Marie Poirerault), Lorraine (Marie Bonneau) et Lucie (Alain Sacy), ses 19 petits-enfants, 3 arrière-petits-enfants, sa sœur Liliane (Wilfred Lefebvre), ses belles-sœurs: Thérèse Bonneau (feu Armand Chauvin), Madeleine Beaumont (feu Norbert Bonneau) et Adèle Martin (feu Laurent Bonneau), ses neveux et nièces, ainsi que plusieurs parents et amis.

Procès-verbal de l'assemblée générale annuelle
Du Ralliement des familles Bonneau inc
Tenue le 27 mai 2001, à 14h30, à l'Accueil Bonneau, Vieux-Port de Montréal

1) Ouverture de l'assemblée par la présidente, Réjeanne Bonneau et notre directeur, Gilles Bonneau.

2) Lecture de l'ordre du jour et avis de convocation.

3) Lecture et adoption de l'ordre du jour proposées par Philippe Bonneau, appuyé par Benjamin Bonneau. Adopté à l'unanimité.

4) Adoption du procès-verbal de l'assemblée annuelle du 1^{er} juillet 2000, tenue à l'Université de Sherbrooke, tel que publié dans le bulletin *La Source* de décembre 2000, proposée par Maurice Bonneau, appuyé par Suzanne Bonneau. Adopté à l'unanimité.



Gilles Bonneau, directeur général; Réjeanne Bonneau, présidente et Denis Bonneau, ex-président.

5.1 Rapport de la présidente : Réjeanne Bonneau

La présidente nous fait part du projet de rassemblement des familles Bonneau des 29 et 30 juin 2002, à l'érablière La Goudrelle, du Mont St-Grégoire. Plus d'une douzaine de bénévoles de la Montérégie font déjà partie de son équipe et les idées ne manquent pas afin d'attirer le plus de Bonneau possible, de toutes les régions du Québec, du Canada ainsi que des États-Unis et de la France. Cette fin de semaine coïncide avec la semaine du camping dans la région; donc, tous ceux et celles qui voudraient bénéficier des possibilités de camping à des prix très modiques seront les bienvenus. L'hébergement dans les hôtels et familles de la région pourraient être envisagé également. Des informations supplémentaires suivront dans le prochain bulletin *La Source*. Chacun est invité à faire la promotion de ce rassemblement lors des différentes rencontres de famille.

5.2 Rapport du trésorier : en l'absence de Léon Bonneau, retenu pour cause de maladie, notre directeur Gilles en fait le compte-rendu. L'adoption du rapport est proposée par Camille Bonneau, appuyé par Rolland Bonneau. Adopté à l'unanimité.

5.3 Rapport du directeur général et éditeur du bulletin *La Source*, Gilles Bonneau.

L'année suivant nos retrouvailles s'écoule souvent sans trop de bruit comme si nous sortions de l'aventure un peu essouffés! Il importe encore de souligner que nous entrons dans notre 3^e décennie comme association de familles. C'est quand même quelque chose d'avoir pu résister ainsi aux vents et marées depuis plus de vingt ans. Bravo et merci à ceux et celles qui nous suivent fidèlement et qui nous supportent financièrement depuis toutes ces années.

Après nos retrouvailles de Sherbrooke, mon épouse et moi avons traversé en voiture l'Ouest canadien. Nous en avons profité pour visiter des Bonneau de l'Ouest. Premier arrêt : Willow Bunch, situé au sud de Regina, afin de saluer un arrière-petit-fils de Pascal Bonneau Sr, Gilles A. Bonneau. Ce dernier nous a fait visiter cette région riche en histoire familiale pour les Bonneau de l'Ouest, dont l'emplacement où se situait BONNEAUVILLE à la fondation de Willow Bunch (Talles de Saules) vers 1870 et le cimetière local où se retrouvent plusieurs membres de sa famille dont le tombeau de Céline Messier, son arrière-grand-mère et épouse de Pascal Bonneau Sr. L'histoire fascinante de cette famille pionnière et magnifiquement colligée par Gilles A. Bonneau est actuellement racontée par épisodes dans *La Source*. En se dirigeant au nord de la Saskatchewan pour visiter de nombreux cousins germains Bonneau au lac Morin situé près de Victoire ainsi qu'à Maple Ridge (B.C.), nous n'avons pas manqué de nous recueillir sur les champs de batailles de Batoche où les métis, Louis Riel en tête, ont affronté les troupes du général Middleton.

Au retour de ce merveilleux périple, le directeur général s'est mis à la tâche de préparer l'édition de décembre 2000, puis celle de juin 2001 du bulletin *La Source*. Ce travail toujours considérable a été largement soulagé par la collaboration précieuse de Sylvie Bonneau à la mise en page et de Benjamin Bonneau pour les traductions. Le directeur général les remercie en votre nom pour leur grande générosité et leur bienveillance disponibilité. Entre temps, il y a eu une correspondance de plus en plus volumineuse par Internet avec des Bonneau d'un peu partout en Amérique du Nord et même de France. Les pages des Bonneau sur notre site Internet y sont pour beaucoup. Grâce à ce moyen de communication, nous sommes à préciser et à « officialiser » une troisième branche de Bonneau, issue du mariage de Jean Bonneau, boulanger du roi, et de Madeleine Moreau, mariés à Québec le 5 avril 1712. Les enfants de ce couple, dont Charles Bonneau marié à Geneviève Dubevoir, ont une descendance que Ghislain, un de nos généalogistes infatigables, commence à déchiffrer grâce aux correspondances de Mme Linda Goulquier, d'Ignace en Ontario, et à Internet. Un couriel de Norfolk, Nebraska (USA) nous a également fait connaître des descendants de Philomène Bonneau, fille du célèbre couple Benjamin Bonneau et Marie Carrière, mariée à Charles-Édouard Morrissette. Quatre d'entre eux sont venus assister aux fêtes des familles Morrissette à Ste-Marie de Beauce, en mai dernier. Le directeur général les a assurés de son support de guide touristique de la région et du confort de leur séjour au Québec.

Procès-verbal de l'assemblée générale annuelle (suite)

Le siège social du Ralliement continue de s'équiper en matériel informatique. Un nouveau scanner a été acheté cette année. Afin de devenir de plus en plus autonomes, il faudra penser à moderniser bientôt notre matériel actuel pour le rendre encore plus performant. Le retour des cotisations annuelles des membres a été très décevant cette année, au point où le directeur général fut obligé de faire un rappel à la solidarité. Il ne manque pas de rappeler qu'il s'agit là de notre seule source de financement et que cette cotisation n'a pas été revue depuis plus de 10 ans malgré nos besoins de plus en plus nombreux et pressants. Signalons également que notre présidente actuelle, Réjeanne Bonneau a assisté au congrès annuel, les 4, 5 et 6 mai derniers à Longueuil, de la Fédération des familles-souches québécoises dont le Ralliement fait partie. En terminant, le directeur général mentionne qu'il faudra faire des travaux de réflexion le plus tôt possible au monument de l'ancêtre Joseph Bonneau Labécaise et de Madeleine Duchesne sur la terre ancestrale à St-François (I.O.).

5.4 Rapport de l'éditeur du bulletin *La Source*

L'éditeur du bulletin, Gilles Bonneau, indique qu'il a réussi à publier deux autres numéros de notre bulletin de familles, en décembre 2000 et juin 2001. Grâce maintenant aux précieux collaborateurs, Sylvie et Benjamin, nous pouvons accélérer quelque peu la préparation et la sortie sans trop de retard de nos deux numéros annuels. Il reste que le matériel commence à s'épuiser et qu'il faudra que l'on se donne la main pour renouveler les textes à publier. Qu'on se le dise et que le message soit entendu de tous ! Comme à chaque année, je renouvelle mon message: le contenu du bulletin : c'est votre affaire et il sera de plus en plus intéressant dans la mesure où vous y faites votre effort. Acheminez vos nouvelles et vos histoires de familles avec photos...C'est URGENT.

6) Période de questions

Des éclaircissements concernant le projet de voyage en France à l'automne sont donnés par ses instigateurs, Graziella et Maurice Bonneau. Le projet a dû être annulé faute de participants.

7 Ratification des actes des administrateurs

Sur proposition de Maurice Bonneau, appuyé par Daniel Bonneau, les membres du Ralliement des familles Bonneau inc., réunis en assemblée générale, approuvent à l'unanimité les actes de leurs administrateurs dûment élus, après avoir entendu les rapports de leur présidente, de leur secrétaire-trésorier et de leur directeur général et éditeur de *La Source*.

8) Nomination du vérificateur pour la prochaine année

Pour l'année fiscale 2001-2002, il est proposé par Rolland Bonneau, appuyé par sœur Solange Bonneau, que Yvon Bonneau soit reconduit comme vérificateur du Ralliement. Adopté à l'unanimité.

9 Varia

A) Le point sur nos publications

1: Des informations sur le dictionnaire sont données par Ghislain et Sylva Bonneau : plus de 250 pages sont informatisées et une version préliminaire devrait être prête pour les retrouvailles 2002, tout en visant 2004 pour une publication officielle.

2: Publication du volume de Louis-Philippe Bonneau, *Ils sont venus naguère...*: notre directeur, Gilles Bonneau, a demandé à Sylvie Bonneau, nouvelle collaboratrice, de préparer une version mise à jour du volume original puisqu'une telle demande existe présentement. À suivre...

B) Nos retrouvailles en 2002 dans la Vallée du Richelieu : l'invitation est réitérée par notre présidente. Que chacun d'entre nous en soit les messagers dans nos familles respectives.

C) Nomination au poste vacant de vice-président.

Il est proposé par Maurice Bonneau, appuyé par Sylva Bonneau, que Daniel Bonneau, du Mont St-Grégoire, soit élu au poste de vice-président. Adopté à l'unanimité.

Daniel Bonneau accepte le poste avec enthousiasme et se propose déjà d'essayer de concrétiser le projet adopté à l'assemblée générale 2000 à Sherbrooke, soit de tenir les retrouvailles 2004 dans un État limitrophe américain.

10- Levée de l'assemblée

L'assemblée se termine à 15h.30, sur proposition de Rolland Bonneau, appuyé par Paul Bonneau.

En l'absence de Léon Bonneau, secrétaire-trésorier, le procès-verbal de l'assemblée générale a été rédigé par Denis Bonneau de Bromptonville

Ralliement des Familles Bonneau Inc. Rapport financier au 30 avril 2001

REVENUS

| | |
|--|----------------|
| Parti social à la caisse populaire de Charry | 5.000 |
| En caisse au 1 mai 2000 | 1458,68 |
| Cotisations des membres (132 membres 2000-2001) | 2229,31 |
| Dons des membres | -427,10 |
| Commémoratives | 135,00 |
| Echange (argent antillais) | 66,59 |
| Intérêts à la Caisse Populaire de Charry | 132,04 |
| Rinçonne de la Caisse Pop. De Charry | 2,87 |
| Vente de T-Shirts et objets promotionnels | 741,00 |
| Rentes avances de fonds - Ralliement de Sharnbrook | 1800,00 |
| Divers - Ralliement de Sharnbrook | 60,00 |
| Obligations du Québec (capital et intérêts (1,250x500) | 1750,00 |
| TOTAL | 6861,81 |

DÉPENSES

| | |
|--|----------------|
| Impression et distribution : Bulletin No.19, vol. 1 (FFSQ) | 1892,50 |
| Impression et distribution : Bulletin No.19, vol. 2 (FFSQ) | 774,37 |
| Cotisations annuelles payées à la FFSQ(1.500 par membre x117) | 234,00 |
| Achats : Timbres postaux : Sociétaire-Triporteur | 79,10 |
| Evénis postaux, lettres : Directeur général | 301,50 |
| Rapport annuel de la Corporation (Ministère des Finances (Québ) | 32,00 |
| Taxes municipales pour la mise installée à St-François (Montmagny) | 1,33 |
| Taxes scolaires : Commission scolaire Côte-du-Sud (Québ) | 8,36 |
| Photocopies, papeterie, dépenses d'adresses | 17,00 |
| Hébergement site WEB (2004) | 35,00 |
| Envois pour l'ordinateur : Directeur général | 158,00 |
| Inscriptions : Congrès FFSQ (Monique Bonneau) Mai 2000 | 90,00 |
| Inscriptions : Congrès FFSQ (Réjeane Bonneau) Mai 2001 | 80,00 |
| Ratoun du bulletin LA SOURCE (FFSQ) | 12,82 |
| Postcardal Gravure : 2 plaques honorifiques | 250,00 |
| Fondation François-Lamy (Sto-Famille, Île d'Orléans) | 90,00 |
| Achat œuvres pour photos (archives) | 18,50 |
| Photos prises au Ralliement de Sharnbrook pour les archives | 50,00 |
| Fondation des malades du cœur abélie de Monique Frodo-Bonneau | 30,00 |
| Fondation (Hôpital Laval) : décès d'Agathe Tremblay(L.P.Bonneau) | 90,00 |
| Offrandes de masses pour membres défunts | 12,50 |
| A.Durand Inc. St-Ramond: 2 exemplars pour la secrétaire | 20,91 |
| TOTAL | 5941,44 |

Notes 1 :

ACTIF

| | |
|--|-----------------|
| En caisse, le 30 avril 2001 | 6780,97 |
| Dépôts à terme à la Caisse populaire de Charry | 3000,00 |
| Immobilisation de 2 terrains (voir note 1) | 501,00 |
| TOTAL DE L'ACTIF | 10286,97 |

PASSIF

| | |
|--|-----------------|
| Part des propriétaires du Ralliement des Familles Bonneau Inc. | |
| En caisse le 30 avril 2001 | 6785,97 |
| Dépôts à terme à la Caisse populaire de Charry | 3000,00 |
| Immobilisation de 2 terrains (voir note 1) | 501,00 |
| TOTAL DU PASSIF | 10286,97 |

Léon Bonneau, secrétaire-trésorier
Charry (Québec), le 9 mai 2001

Ce dernier bilan financier a été approuvé par le vérificateur du Ralliement des Familles Bonneau Inc.

Yvon Bonneau, vérificateur
Roberval (Québec), le 15 mai 2001

Le Ralliement des Familles Bonneau Inc. est propriétaire d'un terrain de 12 pi. x 12 pi., situé à Saint-François-de-la-Montagne-du-Sud (Montmagny), ainsi qu'un autre terrain de 10 pi. x 10 pi., situé à Saint-François-de-L'Île-d'Orléans (Montmagny), d'une valeur de 501,00\$ pour les deux terrains.

Merci de votre encouragement et de vos dons



Jean Guy Bonneau

L'ORIGINAL PACKING LTD.
VIANDE EN GROS & DÉTAIL
WHOLESALE & RETAIL MEAT

2567 route 17
L'Original, Ont. K0B 1K0

TÉL.: (513) 675-4612
FAX: (513) 675-2900
1-888-675-4612

Louise Bonneau-Walker

Colin Walker

Courier d'assurance collective et vie
Life and group insurance broker

COLIN WALKER INC.
2086 de la Régence
St-Bruno, QC J3V 4B6

TÉL.: (514) 441-5749
Fax: (514) 653-2534

Hommages / Compliments

*aux familles Bonneau /
to Bonneau's families*

Conrad Bonneau
529, Mercury Ave
LOMPOC, CA. 93436 U.S.A.



**SALAISON
D'ANTAN ENR.**

GROSSISTE EN VIANDE
VIANDES BRAISÉES

272 ST-JOSEPH,
MONT-ST-GREGOIRE
(QUÉBEC) J0J 1K0
MARCEL BONNEAU, Prés.

TÉL.: (450) 346-6474
CELL.: (450) 358-0462
FAX: (450) 358-3557
RES.: (450) 347-9831



**AFFUTAGE
OUTILLAGE
SERVICE**

Michel BONNEAU
ingénieur ENI
Géomètre

Dépôtaires: Barrois - Outils carbure
Métaux abrasives, Borazon, Diamant
Outils: Fraises - Pores - Aléser - Tournif

12, rue de Sahlé - Z.I. Nord - 49300 CHOLET
Tél. 41 46 06 50 - Télécopie 41 71 96 90

Hommages / Compliments

*aux familles Bonneau /
to Bonneau families*

Gilles A. Bonneau
P.O. Box 37
WILLOW BUNCH, Sask. S0H 4K0



**Premier Soins
Québec**

Lise Bonneau

Bruno Goyette
561, Du Domaine
Cowansville (QC)
J2K 3G6

Hommages / Compliments

*aux familles Bonneau /
to Bonneau's families*

Elisabeth Fink-Harrison, Corpus Christi TX
Kay Bonneau-Moffitt, McAllen TX U.S.A.

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication

Publié par le Ralliement des Familles Bonneau inc.

Édité par la Fédération des familles-souches québécoises inc.

C. P. 6700

Succ. Sillery, Sainte-Foy (QC)

G1T 2W2

Port de retour garanti

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER SURFACE

Exemplaire expédié à:*Bonne et heureuse année 2002 à tous les Bonneau / Goodwater !**Happy New Year 2002 to all of you !***La tournée de la parenté...***« Autrefois, on prenait le temps de se visiter. La randonnée annuelle entretenait, au-delà de la distance, les liens sacrés de l'amour, du souvenir et de l'attachement. »***Une tradition à conserver !**Extrait de : *Au matin de notre histoire*, de Thérèse Sauvageau